

11-1964

## **Le Boréal Express, v.3 n.3, (November 1964)**

Franco-American Collection

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-boreal-express>

---

This Book is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Boréal Express by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).

# le BOREAL EXPRESS

AN 1  
7  
7  
4

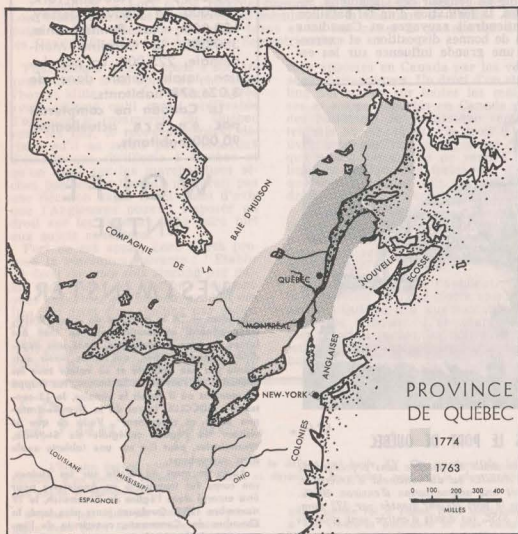
PAR L'HISTOIRE — CITOYEN DU TEMPS

(Trois-Rivières, nov. 1964)

Le numéro : 0.35

VOLUME 3, No 3

## UNE NOUVELLE CONSTITUTION POUR LE QUÉBEC



### ET DE NOUVELLES FRONTIÈRES

L'Acte de Québec triple presque l'actuel territoire de la province de Québec. Nous reproduisons textuellement le passage de l'Acte concernant les nouvelles frontières :

"Que tous les territoires, îles et régions dans l'Amérique du Nord, appartenant à la couronne de la Grande-Bretagne, bornés au sud par une ligne partant de la baie des Chaleurs, pour longer les terres hautes qui séparent les rivières qui se déversent dans la mer, jusqu'à un point du 45<sup>e</sup> degré de latitude nord, sur la rive est de la rivière Connecticut; s'étende de là en suivant la même latitude, directement à l'ouest à travers le lac Champlain, jusqu'à ce que dans cette direction elle atteigne le fleuve Saint-Laurent; de là longer la rive est de ladite rivière jusqu'au lac Ontario; traverser le lac Ontario et la rivière appelée communément Niagara; longer la rive est et sud-est du lac Érié et suivre ladite rive jusqu'à son point d'intersection avec la borne septentrionale concédée par la charte de la province de Pennsylvanie, si toutefois il existe un tel point d'intersection; longer de là lesdites bornes à l'est et à l'ouest de ladite province jusqu'à l'intersection de ladite borne de l'ouest avec l'Ohio, mais s'il n'est pas trouvé un tel point d'in-

tersection sur ladite rive dudit lac, ladite ligne devra suivre ladite rive jusqu'à son point le plus rapproché de l'angle nord-ouest de ladite province de Pennsylvanie; s'étendre directement de cet endroit jusqu'à l'angle nord-ouest de ladite province, longer la borne occidentale de ladite province jusqu'à ce qu'elle atteigne la rivière Ohio, puis la rive de ladite rivière dans la direction ouest jusqu'aux rives du Mississippi et s'étendre dans la direction du nord, jusqu'à la borne méridionale du territoire concédé aux marchands-aventuriers d'Angleterre qui font la traite à la baie d'Hudson;

Et que tous les territoires, îles et régions qui, depuis le dix février mil sept cent soixante-trois, ont été annexés au gouvernement de Ter e-Nouve, seront et ils sont par les présentes, durant le bon plaisir de Sa Majesté, annexés à la province de Québec, dont ils sont parties et portions, telle qu'elle a été érigée et établie par ladite proclamation royale du septième jour d'octobre mil sept cent soixante-trois."

Québec — A la suite du "Boston Tea Party", cet incident regrettable dont se sont rendus coupables quelques Bostonnais exaltés, et des troubles qui continuent d'agiter les habitants de Boston et du Massachusetts, Lord North a cru urgent d'introduire devant le Parlement britannique quelques mesures propres à rétablir l'ordre dans les colonies américaines.

La première de ces mesures, que plusieurs Américains ont qualifiées d'inaacceptables, a été votée le 31 mars dernier. Connue comme le **Boston Port Act**, cette loi stipule que le port de Boston ne pourra être réouvert aussi longtemps que les dommages causés à la Compagnie des Indes n'auront pas été acquittés ou remboursés.

Le 20 mai, le Parlement approuvait deux autres mesures de même esprit: le **Massachusetts Government Act** et l'**Administration of Justice Act**. La première loi permettait un contrôle plus strict de l'administration du Massachusetts par Londres; tandis que la seconde stipulait que certaines causes pourraient être inscrites devant la Cour d'une autre colonie ou même de la Grande-Bretagne.

Enfin, au mois de juin, le **Quebec Act** recevait la sanction du Parlement. Les Américains considèrent cette nouvelle loi comme une mesure de coercition. Ils se plaignent amèrement de ce que les territoires de la Province de Québec s'en trouvent considérablement augmentés dans le Centre-Ouest, englobant dorénavant la région des Grands Lacs et de l'Ohio. De plus, le clergé catholique de la dite province y recueille une certaine reconnaissance officielle, en même temps que quelques précieux privilèges. Il est à remarquer que le **Quebec Act** n'entrera en vigueur que le 1<sup>er</sup> mai prochain.

### DES HOMMES EN COLÈRE

Québec (DNC) — Les diverses réactions en face de l'Acte de Québec, surtout chez nos voisins et chez les insulaires britanniques, ont donné naissance à des violences verbales.

● Dans une lettre anonyme écrite à Londres, le 1<sup>er</sup> juillet de cette année, on trouve le passage suivant: "L'Acte infâme de Québec, qui établit le papisme et le pouvoir arbitraire dans un pays capable de contenir une population plus grande que celle de l'Angleterre, de la France et de l'Espagne, a pour but de maintenir les anciennes colonies dans la terreur; et ceux qui détiennent ici le pouvoir ne se cachent pas pour dire qu'en ayant soin d'entraîner la milice canadienne, ils pourront, avec elle et la flotte, garder pour toujours les colonies dans la sujétion".

● Les sentiments de l'avocat bostonnais, JOSIAH QUINCY JR, ne sont pas plus tendres. "Eh quoi! nous les Américains, nous-nous dépensons autant de sang et de richesse au service de la Grande-Bretagne, dans la conquête du Canada, pour que les Britanniques et les Canadiens puissent maintenant nous subjuguer?"

● Le jeune ALEXANDER HAMILTON, bien qu'agé seulement de 18 ans, partage les vues de M. Quincy. "L'affaire du Canada est encore plus grave, si cela est possible, que celle de Boston... Est-ce que votre sang ne se glace pas dans vos veines, lorsque vous songez qu'un Parlement anglais a pu adopter un Acte pour établir le pouvoir arbitraire et le papisme dans un pays aussi étendu? ... Il peut tout aussi bien établir le papisme dans le New-York et dans les autres colonies."

● Le président du YALE COLLEGE y est allé aussi de son commentaire: "Le roi a approuvé l'Acte de Québec qui prolonge cette province jusqu'à l'Ohio et jusqu'au Mississippi, y annexe près des deux tiers du territoire de l'Amérique anglaise et établit l'Eglise et l'idolâtrie romaine sur toute cette contrée... Il est étonnant que le roi, les Lords et les Communes, tout un Parlement protestant, établissent aussi expressément le papisme sur les trois quarts de l'empire."

● On peut se demander si l'application de l'Acte de Québec n'entraînera pas de graves conséquences. La résolution prise par le COMTE DE SUFFOLK, au Massachusetts, les 6 et 9 septembre dernier, laisse présager un emploi possible de la violence. "Il est résolu que le dernier Acte du Parlement pour l'établissement de la religion catholique romaine et des lois françaises, dans ce triste pays qui s'appelle le Canada, est un péril extrêmement grave pour la religion protestante et pour les libertés et les droits civils de toute l'Amérique; et, par conséquent, en tant que citoyens et protestants chrétiens, nous sommes en toute nécessité contraints de prendre toutes les mesures qu'il faut pour assurer notre sécurité."

Pour la première fois

### UN CANADIEN nommé COADJUTEUR

Québec — Le curé de la paroisse de Saint-Pierre de l'île d'Orléans vient d'être proclamé coadjuteur de Mgr Briand. L'abbé Louis-Philippe Maréchal Desglis devient donc le premier Canadien à accéder à un poste aussi élevé dans l'Eglise du Canada.

Son Excellence M. Carleton a suggéré lui-même cette nomination. Cela est dû au fait que le nouveau coadjuteur est un sujet fidèle et paisible. Son titre de Canadien était d'ailleurs essentiel à l'acceptation de la nomination par les autorités gouvernementales.

Bien qu'il ne fût proclamé coadjuteur qu'au cours du mois de mars de cette année, M. Desglis a reçu la consécration des mains de l'évêque de Québec, le 12 juillet 1772. Le curé de Saint-Pierre devient donc le successeur en titre de l'actuel évêque de Québec.

L'ACTE DE QUÉBEC • en pages 8 et 9

HAUSSE POSSIBLE DU PRIX DES ALCOOLS — en page 3



## Nos anniversaires

- Il y a cinq ans (1769)**  
Élection du pape Clément XIV.
- Il y a dix ans (1764)**  
Fondation de la gazette de Québec.  
Murray entre en fonction à Québec comme gouverneur. Il y demeurera jusqu'en 1768.
- Il y a quinze ans (1759)**  
Wolfe entreprend le siège de Québec. Mort de Montcalm et capitulation de Québec.
- Il y a vingt ans (1754)**  
Les troupes françaises et anglaises rivalisent pour prendre le contrôle de la vallée de l'Ohio. Dans un engagement contre les troupes américaines, Jumonville sera tué.
- Il y a vingt-cinq ans (1749)**  
Fondation de Halifax.  
Buffon publie son HISTOIRE NATURELLE.
- Il y a trente ans (1744)**  
Les troupes françaises échouent dans leur tentative de reprendre le contrôle absolu de l'Acadie. Elles réussissent à prendre Conseil mais doivent reculer devant Port-Royal.
- Il y a quarante ans (1734)**  
Montesquieu publie LE GÉNÉRAL ET DÉCADEMENT DES ROMAINS.
- Il y a cinquante ans (1724)**  
En Angleterre, Fahrenheit invente un thermomètre.
- Il y a cent ans (1674)**  
Le pape Clément X signe la bulle érigeant canoniquement le diocèse de Québec et confirme Mgr de Laval au poste d'évêque.
- Il y a cent cinquante ans (1624)**  
Champlain batteille ferme pour assurer le développement de la colonie qu'il a fondée: il va en France pour protester contre l'action des Compagnies qui se soucient de leurs profits plus que du développement de l'œuvre de colonisation.

## IL Y A TROIS ANS

### PLUS DE 1,200 ACADIENS EN NOUVELLE-ÉCOSSE

Halifax — L'année prochaine marquera le vingtième anniversaire de la première déportation des Acadiens. Un certain nombre de déportés sont revenus vivre sur la terre ancestrale. Un recensement de 1771 nous révèle qu'à cette époque 1,239 Acadiens vivaient encore en Nouvelle-Écosse; 284 habitaient l'île Madam; 155, l'île du Cap-Breton; 158, la région de la rivière St-Jean; 118, Halifax et les environs. Le reste était réparti en 7 endroits. On avait dénombré 269 familles en tout.

Au cours de novembre de cette année, le gouverneur Legge a reçu un rapport sur l'île Madam. Les Acadiens français formeraient à cet endroit une population de 686 habitants, soit le double de la population protestante.

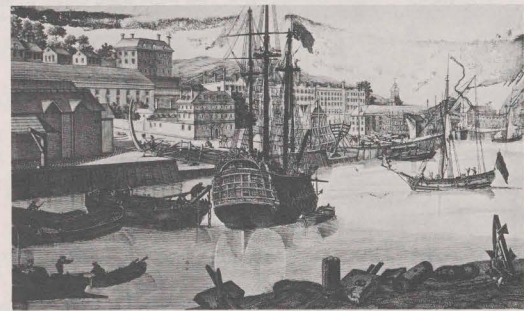
Un estimé sommaire, effectué au cours du mois de juin, donnait pour la Nouvelle-Écosse une population totale de 17,000 habitants, dont 1,300 Acadiens et une vingtaine de noirs.

## GAGE ET CARLETON SOUHAITENT LA FORMATION D'UN BATAILLON CANADIEN

Québec — Le secrétaire du gouverneur nous a assuré hier qu'il faut prendre au sérieux la rumeur qu'un bataillon canadien serait vraiment fondé. Il nous a fait part d'une lettre du général Gage, datée de Boston, le 4 septembre qui déclarait notamment: "L'état actuel des affaires dans cette province m'oblige de rassembler toutes les forces que je puis réunir".

A cet effet, il aurait demandé du renfort au général Carleton et spécialement les 10e et 32e régiments. Mais la situation est très calme ici et qu'une faible garnison ne fait point craindre de troubles pour le présent hiver, notre gouverneur a acquiescé à sa demande. Dans la même lettre, Gage aurait encore demandé "s'il était possible de rassembler un corps de Canadiens et de sauvages sur lequel on pourrait compter pour le service à Boston", dans le cas de grande nécessité.

Le gouverneur qui se flatte d'avoir reçu des marques évidentes de gratitude et de fidélité envers le roi et son gouvernement par suite de la promulgation récente de l'Acte de Québec aurait assuré son collègue de Boston que non seulement la chose était possible, mais que bien plus elle mériterait un comble au bonheur des Canadiens. Selon lui, la formation d'un tel bataillon maintiendrait sauvages et Canadiens dans de bonnes dispositions et exercerait une grande influence sur les esprits.



NOMBRE RECORD DE NAVIRES DANS LE PORT DE QUÉBEC

Pour l'année qui se termine, le port de notre ville a accueilli un nombre sans précédent de navires en provenance de la Grande-Bretagne, des Antilles ou du continent d'Amérique. En 1768, le total atteignait 39; cette année, 150, soit une augmentation d'environ 400%. Il y a six ans, les navires qui arrivaient dans le port étaient montés par 322 hommes. Cette année, 1,133 sont venus de cette façon. De 355, les droits d'entrée sont grimpés à 1,876.

Aut printemps 1772, une goélette française, vraisemblablement la première depuis la conquête, a jeté l'ancre dans le port.

## Trois soldats de sa Majesté pendus pour vol avec violence

Québec (DNQJ) — Depuis quelques années, les vols avec violence et effraction se font de plus en plus nombreux. Les autorités judiciaires ont essayé à maintes reprises d'enrayer l'épidémie par des punitions exemplaires. Ainsi le 10 avril 1771, sur la Place d'Armes, à Québec, furent pendus John Best, William Stewart et John McEwen, trois soldats au 10ème Régiment d'infanterie de Sa Majesté pour vol avec violence sur la personne de Jacob Rowe, député-prévôt du district de Québec.

Le 18 février de la même année, alors que la victime se rendait à la haute ville par la côte de la Montagne, elle fut assaillie vers les huit heures du soir, assommée et dépouillée de son argent, par trois inconnus masqués. Dès le lendemain, le commandant en chef de la Province, M. Hector Crumagh, promettait une somme de deux cents piastres d'Espagne à qui dénoncerait les auteurs du meurtre. En moins de trois jours, on connut les coupables. Le procès des accusés se termina le 26 mars par une condamnation à être pendus le 10 avril suivant.

Habituellement les pendaisons avaient lieu en dehors des limites de la ville. Mais pour frapper l'imaginaire populaire, les autorités ont fait pendre les trois soldats devant la foule, sur la place publique. Les vols n'ont pas cessé pour autant.

## RUSSE

### PAYSANS EN RÉVOLTE

Il ne manquait plus qu'une étincelle pour mettre le feu aux poudres et allumer un gigantesque incendie. Un certain Pougatchef, ancien cosaque, déserteur, a joué ce rôle.

On connaît peu de choses sur ce chef révolutionnaire qui demeure insaisissable et qui jouit manifestement d'une très large popularité parmi les moujiks. Plusieurs de ses fidèles sont convaincus que Pougatchef n'est nul

autre que l'ancien tsar Pierre III échappé par miracle aux assassins payés par Catherine II pour le tuer. On se souvient que l'actuelle impératrice a pris le pouvoir en 1762 en effectuant un coup d'état pendant l'absence de son mari, le tsar. Quelques jours après avoir accédé à la direction de l'État, Catherine II annonçait la mort "accidentelle" de son mari, le tsar Pierre III.

## COLONIES ANGLAISES: 3,000,000 d'habitants

Québec — Notre confrère, la Gazette de Québec, dans son édition du 15 décembre dernier, rapportait que le Congrès a fait un relevé de la population de l'Amérique Septentrionale. En septembre de cette année, le Massachusetts comptait 400,000 habitants; le New-Hampshire, 150,000; le Rhode-Island, 59,678; le Connecticut, 192,000; la Nouvelle-York, 250,000; la Nouvelle-Jersey, 130,000; la Pennsylvanie, 350,000; la Caroline Méridionale, 225,000. La population totale serait donc de 3,026,678 habitants.

Le Canada ne compterait pas encore actuellement 90,000 habitants.

## WOLFE ENTRE À WESTMINSTER

Londres — "A la mémoire de James Wolfe, major-général et commandant en chef des forces de terre britanniques, dans une expédition contre Québec, qui après avoir surmonté par son habileté et sa valeur tous les obstacles de l'art et de la nature, fut frappé au moment où il tenait la victoire, le 13 septembre MDCCIX, le roi de la Grande-Bretagne élève ce monument". Voilà ce que le visiteur de l'église collégiale de St-Pierre, Westminster, peut lire sur une tablette ovale d'un sarcophage.

Après le mort de Wolfe sur les plaines, son corps fut transporté en Angleterre pour être enterré dans l'église de Greenwich, le 17 novembre 1759. Quinze jours plus tard, la Chambre des Communes, consciente de l'importance de la victoire remportée par Wolfe, adoptait une résolution priant le roi de faire ériger un monument pour commémorer le souvenir du grand militaire.

Le roi nomma le duc de Devonshire président d'un comité chargé de l'érection du monument. Le projet fut confié au sculpteur Wilton. Le monument, terminé en 1772, n'a été inauguré que le 4 octobre de l'année dernière.

Le monument "est principalement composé de marbre blanc, et consiste en un socle élevé et un sarcophage sur lequel, dans un lit de camp, à la place d'un trépas, repose le héros mourant, supporté par un grandeur qui indique de sa main droite la Victoire descendante avec une branche de palmier et une couronne de laurier. À l'arrière plan, on voit un sergent et la branche d'un chêne sur laquelle sont fixés des tomahawks, des scalp, etc. Les vêtements et les armes du général sont sur le sol. Deux lions couchants sont gravés sur le socle, sur les flancs duquel on voit les armes de la famille, une tête de loup. Le socle bombé est orné d'une scène remarquable: les troupes anglaises gravissant les hauteurs d'Abraham".

Dans les milieux bien informés, on demeure sceptique devant la possibilité que cette révolte soit dirigée par l'ancien tsar contre sa femme. On croit plutôt que Pougatchef est un habile démagogue qui s'est donné une incontestable puissance en épousant la cause des moujiks. Quelle que soit l'identité de leur chef, les paysans mènent depuis un an un rude combat qui tient les forces militaires officielles françaises, au grand dam de l'empereur, sous sa tutelle, le roi se contente de vouloir apaiser ses ennemis et ne cherche qu'à gagner du temps. Son étonnante décision de

## LE BORÉAL EXPRESS

AU QUÉBEC

LONDRES IMPOSERAIT DE NOUVELLES TAXES

## HAUSSE POSSIBLE DU PRIX des ALCOOLS

Londres — Lors d'une récente réunion de la Chambre des Communes, Lord North a tenté de convaincre les membres de la Chambre de l'utilité d'imposer aux Canadiens de nouvelles taxes et de les inciter à commercer avec les Îles plutôt qu'avec l'Amérique Septentrionale.

Pour donner plus de poids à son argumentation, il fit appel au chevalier Thomas Mills, receveur-général. Après avoir affirmé qu'il serait préférable d'orienter le commerce du Québec vers les Îles, le receveur-général déclara qu'il ne serait pas avantageux d'établir une distillerie à Québec et qu'un droit sur les marchandises sèches portées au Canada ne serait pas une décision sage. Il fut aussi d'avis que l'Angleterre pouvait imposer un droit sur les liqueurs sans faire tort aux sujets canadiens.

Fort de cet appui, Lord North proposa la résolution suivante: "Établir un droit de trois sous sterling par gallon sur toutes les liqueurs britanniques apportées en Canada, produit des Îles. Un droit d'un shilling par gallon sur toutes les liqueurs apportées en Canada, produit de l'Amérique septentrionale. Un droit d'un shilling par gallon sur toutes les mélasses et si-

rops apportés en Canada par les vaisseaux britanniques. Un droit d'un shilling par gallon sur toutes les mélasses et sirops apportés en Canada par des bâtiments de l'Amérique septentrionale ou étrangers. Un droit d'un livre, seize shillings, à payer par ceux qui auront permission de vendre des liqueurs ou boissons fortes, de quelque espèce que ce soit, ou qui tiendront cabaret en Canada".

En réponse à une question de M. Burke, Lord North répliqua que tous les droits ci-dessus seraient levés pour former un revenu destiné au gouvernement civil du Québec.

Il va sans dire que l'application de la suggestion de Lord North entraînerait au Québec une augmentation du coût des boissons. L'abondance des blés pourrait inciter les nouveaux sujets à distiller eux-mêmes leur propre boisson.

## D'un règne . . .

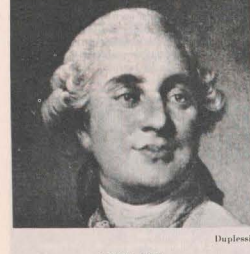
L'histoire jugera peut-être sévèrement le défunt roi Louis XV. On gardera de lui le souvenir d'un vieillard indécis qui a laissé se déteriorer les choses, tant sur le plan politique que social et économique.

Il n'était pas facile de succéder au prestigieux Louis XIV! Grâce à son indomptable énergie, le Roi-Soleil avait engagé la France dans une politique de grandeur dont on devait bien un jour ou l'autre payer la note. Pour éviter que sa disparition ne provoquât une éclipse générale, il aurait fallu à son successeur une force de caractère et une science du gouvernement qui faisaient cruellement défaut à Louis XV.

On prête à ce dernier cette boutade dédaigneuse: "Les choses comme elles vont, dureront bien autant que moi"! Réelle ou imaginaire, cette exclamation illustre assez justement ce qui semble avoir été le programme politique du monarque disparu: faire du règne, Manifestement peu intéressé à assumer un pouvoir dépassant ses désirs, Louis XV n'a pas cherché à dominer les événements, mais à les empêcher plutôt de troubler sa vie privée.

Plus soucieux de l'affection de Madame de Pompadour que de la grandeur de son règne, l'ancien roi a donné à sa maîtresse et à ses créatures politiques la plus complète liberté dans l'administration des affaires publiques. C'était laisser libre cours à toutes les ambitions. Par chance, il s'est trouvé quelques hommes qui, sans avoir le valeur d'un Richelieu ou d'un Colbert, ont quand même réussi à limiter les dégâts.

Il n'est pas pour autant trouvé de solution définitive aux problèmes les plus graves et c'est vraiment un héritage émoisonné qui échoit au jeune Louis XVI.



LOUIS XVI

gne, l'ancien roi a donné à sa maîtresse et à ses créatures politiques la plus complète liberté dans l'administration des affaires publiques. C'était laisser libre cours à toutes les ambitions. Par chance, il s'est trouvé quelques hommes qui, sans avoir le valeur d'un Richelieu ou d'un Colbert, ont quand même réussi à limiter les dégâts.

Il n'est pas pour autant trouvé de solution définitive aux problèmes les plus graves et c'est vraiment un héritage émoisonné qui échoit au jeune Louis XVI.

Plus soucieux de l'affection de Madame de Pompadour que de la grandeur de son règne, l'ancien roi a donné à sa maîtresse et à ses créatures politiques la plus complète liberté dans l'administration des affaires publiques. C'était laisser libre cours à toutes les ambitions. Par chance, il s'est trouvé quelques hommes qui, sans avoir le valeur d'un Richelieu ou d'un Colbert, ont quand même réussi à limiter les dégâts.

On ne connaît pas encore beaucoup la personnalité du nouveau chef de la France. Devenu Dauphin à la mort de son père, il y a neuf ans, le petit-fils de Louis XV a toujours été présenté au public comme un enfant docile et courageux, mais malade et effacé. Mal préparé à occuper les plus hautes fonctions du royaume, le nouveau souverain connaît apparemment ses faiblesses et le poids des responsabilités qui lui incombent. A ceux qui venaient lui annoncer la mort de Louis XV, il aurait déclaré: "Je suis l'homme le plus malheureux! Mon Dieu! Protégez-moi, nous régnons trop jeunes".

Cet sentiment d'humilité pourrait bien être la meilleure sauvegarde du jeune monarque. Plein de bonne volonté et résolu de suppléer par son travail à son inexpérience, le roi a déjà donné des preuves de sa détermination et de son discernement en choisissant les leçons de son oncle, le duc de Choiseul, pour son conseil.

Homme d'une grande expérience, d'une honnêteté reconnue et d'une habileté consommée, ce ministre saura sans doute guider le roi dans les méandres de la politique française. On peut craindre, cependant, que sous sa tutelle, le roi se contente de vouloir apaiser ses ennemis et ne cherche qu'à gagner du temps. Son étonnante décision de

## LE THÉ : un explosif nouveau genre

Londres — Lorsqu'une compagnie produit du thé et qu'elle est accusée à la fois par suite de stock trop considérable, elle peut faire appel au Parlement. Une loi votée par les Communes, au cours du mois d'avril 1773, accordait à la Compagnie des Indes le monopole de la vente du thé en Amérique. Cette entaille à la liberté commerciale a provoqué un "tea-party" qui aura des suites sérieuses.

Un comité secret avait présenté à Londres, en décembre 1772, un mémoire révélant la situation exacte de la compagnie. Celle-ci avait en entrepris pas moins de 16 millions livres de thé, soit la quantité suffisante pour subvenir aux besoins de la population anglaise durant une période de trois ans. La valeur des biens de cette compagnie dans la ville de Londres, selon l'estimation de l'inspecteur, ne montait qu'à 214,000 L. sterling. Cette situation laissait présager un déficit net d'un demi-million de livres. Il est vrai que la compagnie avait déboursé des sommes considérables afin de fortifier le Bengale. La tentative du gouvernement pour renflouer la compagnie ne s'est pas avérée une réussite.

## ÉCHOS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES DE LONDRES

### ESPOIRS ET INQUIÉTUDES DANS LE DERNIER DISCOURS DU TRÔNE

Londres (De notre correspondant parlementaire) — Le contraste est frappant entre le discours prononcé par notre roi, lors de la clôture de la session, le 22 juin dernier, et celui que les deux Chambres du Parlement ont écouté avec attention, mercredi, le 30 novembre, jour d'ouverture de la nouvelle session.

Une comparaison d'extraits des deux textes permettra au lecteur de tirer lui-même les conclusions qui s'imposent.

(Discours du 22 juin)

"... La nécessité de pourvoir quelque remède efficace aux grands et divers maux qui nous tourmentent provient de la diminution des espèces d'or, mais, à l'ouverture de cette séance, à recommander cet objet important à votre considération: dans les différentes mesures que vous avez prises pour remédier à ces maux, vous avez assez fait voir votre égard pour l'intérêt général, et celui du commerce du Royaume, aussi bien que le prompt soulagement et la facilité de mon peuple."

"Les circonstances particulières et embarrassantes dans lesquelles la Province de Québec était enveloppée avaient rendu l'accommodement et le règlement du gouvernement d'icelle une matière de grande difficulté. Je vous vous avez préparé pour ce sujet et auquel je viens de donner mon consentement est fondé sur les plus clairs principes de la justice et de l'humanité; et je ne doute pas qu'il ne produise le meilleur effet pour tranquilliser les esprits et avancer le bonheur de mes sujets canadiens."

"J'ai vu longtemps, avec chagrin, un dangereux esprit de résistance à mon gouvernement et à l'exécution des lois, prédominer dans la Province de la Baie de Massachusetts, dans la Nouvelle-Angleterre. Il était enfin parvenu à une telle extrémité qu'il exigeait indispensablement votre interposition immédiate. En conséquence, vous avez pourvu à la suppression des désordres présents aussi bien que pour en prévenir des semblables à l'avenir. La manière et la fermeté avec lesquelles vous vous êtes conduits dans cette affaire importante et le concours général avec lequel la résolution de maintenir l'autorité des lois, dans toutes les parties de mes domaines, a été adoptée et soutenue, ne peut pas manquer de donner le plus grand poids aux mesures qui ont résulté de vos délibérations. De ma part, rien ne manquera pour les rendre efficaces. C'est mon plus sincère désir de voir mes sujets obéissants, dans cette partie du monde, reprendre le sentiment de leur devoir, et se soumettre à cette juste subordination à l'autorité et au respect

dû à l'intérêt du commerce de ce pays..."

Le discours prononcé par le roi George III le mois dernier ne reflète plus le même optimisme. Les réactions américaines à nos tentatives de réformer le commerce de nos colonies ont été favorables et excités dans d'autres de nos colonies, et ces tentatives insoutenables ont été projetées inconsidérément, par des assemblées illégitimes, dans le dessein de renverser le commerce de ce royaume. J'ai pris toutes les mesures et donné tous les ordres que j'ai pensés les plus convenables et les plus efficaces, pour faire mettre à exécution les lois qui ont été statuées dans la dernière séance du dernier Parlement, pour protéger et affermir le commerce de mes sujets et afin de rétablir et conserver la paix, l'ordre et le bon gouvernement dans la Province de la Baie de Massachusetts..."

"C'est avec la plus grande satisfaction que je peux vous apprendre que le traité de paix est conclut entre la Russie et la Pologne, cet événement heureux, des troubles qui ont si longtemps menacé une partie de l'Europe sont apaisés, et la tranquillité générale est complétée."

"My Lords et Messieurs, je vous recommande particulièrement de prendre, dans ces circonstances, des délibérations modérées et d'être unis dans vos résolutions. Donnez à mes peuples des différentes parties de mes domaines, l'exemple d'une soumission nécessaire aux lois et d'un sentiment juste de conserver notre excellente constitution. Ils peuvent être assurés que, quant à moi, je n'ai rien de plus à cœur que la prospérité réelle et le bonheur durable de tous mes sujets."

Les nouvelles en provenance d'Amérique semblent l'inquiétude à Londres et on se demande jusqu'où iront les habitants de la Nouvelle-Angleterre.

rappeler les Parlements, congédiés par Louis XV, laisse songeur. Les ambitions de la noblesse, les rivalités de courtoisins, le malaise social et le marasme économique ne disparaîtront pas par la seule magie du désir de paix du roi. N'ayant pas la force de s'opposer à ses adversaires et incapable, pour l'instant, de dicter des ordres, le souverain a quand même pris le risque de redonner un redoutable pouvoir aux membres du Parlement. On peut craindre, cependant, que sous sa tutelle, le roi se contente de vouloir apaiser ses ennemis et ne cherche qu'à gagner du temps. Son étonnante décision de

fermé pour amorcer rapidement, mais sans accident, des dangereux virage qui s'impose. Il est impératif, en effet, de trouver immédiatement des solutions aux problèmes économiques et sociaux qui importent le peuple. On peut craindre, cependant, que sous sa tutelle, le roi se contente de vouloir apaiser ses ennemis et ne cherche qu'à gagner du temps. Son étonnante décision de

C'est à cette condition qu'il sera possible de faire mentir Voltaire qui déclarait récemment: "Tout ce que je vois jette les semences d'une révolution qui arrivera inévitablement".



## ÉDITORIAL

LA CHARTRE  
DES DROITS  
DE L'HOMME CANADIEN

Chapeau bas ! Le gouvernement britannique vient de poser un geste qui marquera d'une indéniable grandeur l'évolution historique de notre peuple comme celle de l'Empire britannique.

L'Acte de Québec nous apparaît en effet comme un de ces textes mémorables dont l'histoire nous fournit quelques exemples et qui nous permettent de constater jusqu'à quelle dignité l'homme peut s'élever quand il sait respecter la justice et le droit naturel.

Quelques-uns de nos lecteurs ne seront peut-être pas d'accord avec nous. Plusieurs Canadiens, en effet, sont mécontents de ce que l'Acte de Québec maintienne l'obligation de verser les rentes et les autres taxes dues aux seigneurs et de ce qu'il oblige à accepter le Code Criminel anglais. Certains de nos concitoyens, d'autre part, n'acceptent pas la reconnaissance des droits fondamentaux des Canadiens que stipule l'Acte de Québec.

Mais l'observateur objectif, capable de s'élever au-dessus des considérations mesquines, reconnaît que ce texte, par le respect fondamental du droit des gens qui l'inspire, donne au Canada une constitution comme peu de pays en possèdent.

Le territoire naturel du Québec est reconstitué à partir de la vallée de Saint-Laurent et de son vaste bassin d'alimentation; les lois civiles de la majorité de la population sont respectées parce qu'elles sont l'âme et le miroir de sa civilisation; la religion que professent ces gens est reconnue et ne constitue plus un empêchement à la participation à l'administration de l'Etat, les normes fondamentales d'une justice souveraine triomphent.

On pourra toujours critiquer certains détails, soutenir que l'Angleterre n'a fait ce geste que pour empêcher les Canadiens de verser dans la tourmente américaine, que sans les revendications énergiques des Canadiens, la Métropole n'aurait jamais pu plier l'échine et tout cela serait justifié.

Il n'empêche que l'Acte de Québec reconnaît les droits fondamentaux de toute une population, et nous accorde une constitution qui transcrite dans la réalité les principes inaliénables du droit naturel. Pour cela et par cela, l'Acte de Québec est un mouvement devant lequel nous devons nous incliner.



## LONDRES —

La population de Londres vient d'élire un homme d'État, le roi George III en se donnant pour Lord-Maire le turbulent Wilkes.

Ce n'est pas la première fois que le nom de Wilkes fait la manchette des journaux britanniques. On se souvient qu'en 1763, alors qu'il était député, Wilkes avait fondé un journal dans lequel il avait attaqué violemment le premier ministre Burke, protégé du roi. Arrêté pour critiques contre le roi, le député whig avait été acquitté par le juge, en raison du principe de l'inviolabilité parlementaire.

Rélu député en 1768, Wilkes se voyait privé de son siège l'année suivante, à la suite des manœuvres du roi qui parvint à imposer la victoire du candidat tory, adversaire de Wilkes. Pour la seconde fois, le peuple londonien prit fait et cause pour Wilkes, au nom de la démocratie, qui

repose sur le droit des électeurs à choisir leurs représentants.

Parallèlement à ce combat pour la liberté d'opinion, se livre une lutte pour la liberté de la presse. Jusqu'à ces derniers temps, il était interdit aux journaux de la capitale de rapporter dans leurs colonnes les débats de la Chambre et à plus forte raison de critiquer le roi ou son gouvernement. Un jugement rendu récemment par les magistrats de Londres a reconnu le droit des journaux à informer leurs lecteurs sur les affaires politiques du pays et l'on comprend que cette décision a soulevé un enthousiasme considérable dans le public.

Excité par cette victoire de la liberté sur l'autoritarisme royal, le peuple a retrouvé un regain de ferveur pour Wilkes au détriment du prestige royal.

Aux dernières élections, Wilkes a été élu conseiller municipal et il s'est vu confier le plus haut poste de l'administration urbaine. Il ne faut aucun doute que cette nouvelle victoire parlementaire du proscrit secoue l'autorité royale et il n'est pas impossible que son poste de Lord-Maire ne devienne pour Wilkes un tremplin vers une nouvelle élection aux Communes, l'an prochain.

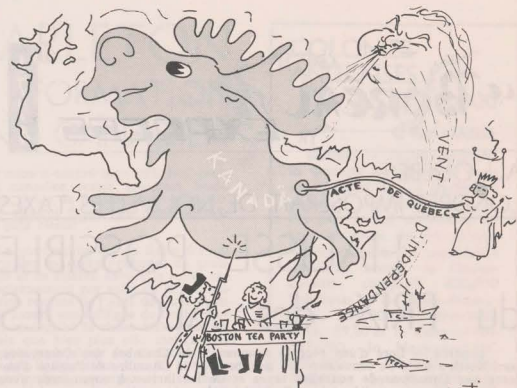
L'équipe des rédacteurs est composée de Mgr Albert Tessier, M. l'abbé Gilles Boulet, MM. Pierre Gravel, Jacques Lacoursière, Denis Vagueois, M. l'abbé Jean Panneton. La mise en page est due à M. l'abbé Lévis-Martin.

LE BORÉAL EXPRESS

publié par Le Borel Express Ltée, 466, rue Bonaventure, Trois-Rivières.

On peut en tout temps se procurer les numéros déjà parus.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.



MÈRE BRITANNIA : GONFLÉ, IL SERA PLUS DIRIGEABLE.  
NOS VOISINS : ...



N.D.L.R. — Nous publions sous cette rubrique les lettres que nos lecteurs veulent bien nous adresser. Il va sans dire que les opinions émises par nos lecteurs ne sont pas nécessairement celles du journal.

## Pas de langue fourchue !

Monsieur le gouverneur,

À la suite de la promulgation de l'Acte de Québec dont je suis en bonne partie satisfait avec la majorité de mes compatriotes, il me vient tout de même une inquiétude que je veux ici porter respectueusement à votre attention.

La langue française était générale et presque l'unique en Canada, tout étranger qui y vient, n'ayant que ses intérêts en vue, il est démontré qu'il ne peut les bien servir qu'autant qu'il s'est fortifié dans cette langue et qu'il est forcé d'en faire usage continu dans toutes les affaires particulières qu'il y traite; qu'il est de plus impossible, vu la distribution des établissements et habitations du pays, de prétendre y introduire jamais la langue anglaise comme générale — pour toutes ces raisons et autres non détaillées, il est indispensable d'ordonner que cette langue française soit la seule employée dans tout ce qui se traitera et sera arrêté pour toute affaire publique, tant dans les cours de justice, que dans l'Assemblée du corps législatif, etc. Car il paraîtrait cruel que, sans nécessité, l'on voulut réduire presque la totalité des intéressés à n'être jamais au fait de ce qui serait agité ou serait arrêté dans le pays.

Votre très obéissant et fidèle serviteur,

CHARTIER DE LOTBINIÈRE,  
Tant en son nom, qu'au nom des Canadiens.

## MOSCOU —

La fin de la guerre de Turquie n'a pas amené la démobilisation de l'armée russe. Au contraire. Malgré la signature du traité de Kainardji, les troupes de Catherine II restent en position de combat, mais cette fois, c'est vers l'intérieur que leurs canons sont tournés.

On a ouvert à Moscou de nouveaux centres de recrutement et d'entraînement et toutes les troupes rendues disponibles par la paix russo-turque ont été dirigées vers la région de la Volga où une véritable guerre civile a éclaté. Les premiers désordres ont été signalés il y a un peu plus d'un an, au moment de l'application de certaines réformes administratives. Pour faire face aux problèmes posés par la mo-

dernisation d'un immense empire et surtout pour assurer sa domination totale sur la Russie, la tsarine a opéré certaines transformations administratives destinées à centraliser tous les pouvoirs à Moscou. La perte de leur autonomie relative a rapidement poussé les Cosaques à protester verbalement puis militairement.

Cette vague de mécontentement n'a pas mis de temps à déferler sur les milieux ouvriers et paysans. L'agitation provoquée par l'effort de guerre et le durcissement des grands propriétaires envers les serfs ont contribué à cette extension de la révolte. Ils lui ont donné un caractère social qu'elle n'avait pas à ses débuts. On se trouvait donc, il y a un an, devant une crise mettant en présence le gouvernement de la tsarine, les Cosaques et le peuple.

Prix de l'abonnement, \$3,00 par année (10 numéros). Pour douze (12) abonnements, ou plus à la MÊME ADRESSE, \$2,00 chacun. Abonnement de soutien, \$5,00.

Pour abonnement et toute correspondance, on écrit à :

LE BORÉAL EXPRESS,  
Centre des Études Universitaires,  
C.P. 545, Trois-Rivières, Tél.: 378-5112

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous les pays. Imprimé à Trois-Rivières sur les presses de l'imprimerie des Forges Ltée. Avec permission de l'Ordinaire.

Changera-t-on de nouveau  
le système judiciaire?

L'Acte de Québec change considérablement l'administration de la colonie. Même l'administration judiciaire sera profondément marquée par certaines décisions concernant l'application des lois.

Le système judiciaire proprement dit n'a cependant pas été touché par l'Acte de Québec. On sait cependant que plusieurs citoyens d'origine anglaise sont mécontents du système actuel. Celui-ci a été mis en place en février 1770 par une ordonnance du gouverneur Carleton. Le gouverneur désirait réorganiser le système instauré par Murray en 1764 et qui s'était révélé une cause de troubles de tout genre.

L'ordonnance de 1770 enlevait, en particulier, aux juges de paix les nombreuses prérogatives que leur accordait l'ordonnance de 1764. Depuis 1770, les juges de paix n'ont plus autorité que dans les litiges qui mettent en jeu des sommes n'excédant pas trois louis. Quelle que soit d'ailleurs la forme des litiges, les juges de paix n'ont jamais autorité pour statuer sur la propriété. Ils n'ont ensuite autorité que pour définir l'obéissance aux ordonnances du gouverneur ou de la métropole.

Toutes les causes impliquant un montant inférieur à douze louis et qui peuvent avoir des répercussions sur la propriété sont re-

prises entre les mains de la cour des plaids communs. Comme le travail de celle-ci se trouve considérablement augmenté, l'Ordonnance de 1770 créait à Montréal une cour des plaids communs complètement indépendante de celle de Québec. De plus, il était décidé que les deux cours des plaids communs devaient siéger constamment durant l'année sauf les jours de fête, les dimanches, les repos de Noël et de Pâques, le temps des vacances, le temps des semailles et celui des moissons.

Il semble que plusieurs commerçants et financiers de Montréal aimeraient voir changer ce système. L'argument qu'on évoque contre lui est qu'il diminue considérablement les droits que les débiteurs ont sur la propriété de leur créancier.

Certains d'entre eux espéraient que l'Acte de Québec changerait plusieurs points de ce système. Il n'en est rien. Il est donc probable que des pétitions seront adressées en ce sens au gouverneur et à la Cour de Londres. Verrons-nous notre système judiciaire changé encore une fois?

## TOUTE LA LUMIÈRE SUR L'ASSASSINAT DE PONTIAC

Il y a cinq ans, en 1769, nous apprenions que le grand Pontiac était mort assassiné au Missouri. L'isolement de ce territoire, la présence des Espagnols dans ce pays, l'intérêt qu'avaient certaines personnes à taire la vérité, tout a contribué à masquer les circonstances précises de cette mort.

Aujourd'hui, après cinq ans d'attente, de recherches, d'interviews, Borel Express est en mesure de faire toute la lumière sur cette affaire. C'est au mois d'avril 1769 que Pontiac fut assassiné. Venu visiter les Illinois des environs du fort St-Louis, Pontiac se rendit tout d'abord chez le commandant du fort, St-Onge, un de ses amis.

## L'ÎLE DE SAINT-JEAN

nouvelle colonie  
en plein développement

Charlottetown — Depuis quatre ans, l'île de Saint-Jean ne fait plus partie du gouvernement de la Nouvelle-Écosse, elle relève directement de Londres. Cette nouvelle province est en plein développement. Le lieutenant-gouverneur actuel, Walter Patterson, vient de proroger la Chambre d'Assemblée.

En effet, l'île de St-Jean, à l'instar de la Nouvelle-Écosse, possède déjà ses députés depuis l'année dernière. Cette décision fut prise lors d'une réunion du Conseil, le 17 février 1773. M. Patterson a alors précisé que les représentants devaient être élus par la population, sans tenir compte des qualifications de chacun. Pour voter il est requis d'être résident et de religion protestante. Ces conditions écartent donc de la chose publique les nombreux Acadiens établis dans l'île. La première Chambre comprenait 18 députés. Treize nouvelles lois furent votées au cours de la session qui n'a duré qu'une quinzaine de jours.

Une route relie déjà Charlottetown à Princetown. Les villages se multiplient. Les efforts de colonisation de Peter Stewart, considéré comme un des plus importants concessionnaires de l'île, ont amené sur l'île environ 200 personnes depuis trois ans. En 1772, une cinquantaine de familles écossaises, ayant à leur tête leur chef de clan,

Laird de Glenaladale et de Glenfinnan, ont peuplé deux nouveaux comtés. Comme la plupart de ces familles écossaises sont catholiques, un prêtre, l'abbé James McDonald, veille à la vie religieuse de la petite colonie.

## EN SOUSCRIPTION

Comme par l'Acte du Parlement qui règle plus solidement le Gouvernement de la Province de Québec, toutes affaires de propriété des sujets Canadiens de Sa Majesté, doivent être décidées suivant les anciennes lois, coutumes et usages du Canada, et qu'il peut être avantageux à tous les sujets de cette province tant nouveaux qu'anciens, propriétaires de seigneuries et autres biens réels, d'en connaître les principes fondamentaux pour les mettre en état de juger sainement de leurs affaires. Il est proposé par quelques Messieurs de faire imprimer trois Traités qui contiennent en total les anciennes Lois municipales de cette province, auxquels on ajoutera l'extrait des édits et déclarations de Sa Majesté Très Chrétienne, et des différents jugements et ordonnances des Intendants, à l'appui des citations qu'en a fait l'Auteur au soutien de ses avancées, rédigés par F.-J. Cugnet, Ecuyer, et dédiés à Son Excellence le Général Carleton.

Chez  
Lynd & Henry  
Québec

- Quelques barils et demi-barils de lard d'Irlande et de bœuf salé.
  - Quelques petits barils de graisse.
- Reçus nouvellement  
de Cork



## ARRIVÉE DES ÉCOSSAIS À PICTOU

Les 200 Écossais qui avaient fait la traversée sur le navire hollandais, LE HECTOR, n'ont pas craint de se jeter à l'eau pour s'offrir le plaisir de nager et prendre possession d'une façon solennelle de leur nouveau pays. Ces recrues viennent s'ajouter aux familles de Pennsylvanie et du Maryland établies à cet endroit depuis juin 1767.

Il visita ensuite Pierre Chouteau, un autre de ses amis. Celui-ci a lui-même raconté à nos envoyés les circonstances de l'entrevue. Pontiac se présenta chez lui vêtu de l'uniforme complet d'officier de l'armée française que le général Montcalm lui avait offert comme une marque particulière de son respect et de son admiration. Chouteau le remerqua d'autant plus que Pontiac ne portait cet uniforme qu'en de très rares occasions et en raison seulement de la solennité des événements.

Après avoir visité tous les principaux habitants du poste, Pontiac résolut de traverser le Mississippi pour participer à une fête qui réunissait un grand nombre d'Illinois au village de Cahokia, sur la rive gauche du fleuve. La réception amicale que lui firent les Indiens inquiéta les trafiquants anglais de la région.

L'un d'eux, un commerçant de fourrures nommé Williamson, décida la mort de Pontiac. Il s'assura les services d'un indien Kaskaskia, lui promit un baril de whisky, lui fit part de ses plans et lui suggéra de profiter de la première occasion.

Un soir que Pontiac avait bu à satiété au cours d'un banquet d'amis, il se dirigea vers

les bois avoisinants, où plusieurs l'entendirent chanter la mélodie qu'il entonnait toujours, comme une chanson fétiche, à la veille des grandes batailles. Le Kaskaskia soudoyé par Williamson suivit Pontiac dans la forêt; il s'approcha silencieusement par en arrière et brèvement lui asséna un violent coup de tomahawk sur la crâne.

On ne fut pas long à découvrir le cadavre. La nouvelle de l'assassinat se répandit comme une trainée de poudre, soulevant la colère de tous les Illinois, ils firent appeler les chefs qui avaient combattu avec le plus grand d'entre eux. Il en vint de partout: des vieillards, de jeunes guerriers farouches, des chefs renommés. D'un commun accord, ils décidèrent de venger leur frère.

Jamais vengeance aussi terrible, aussi complète, n'accompagna la mort d'un chef. Toute la tribu des Kaskaskias fut massacrée. On n'en laissa survivre que quelques enfants dont on fit des esclaves.

Pendant ce temps, le commandant St-Onge avait envoyé réclamer le corps de son ami et lui fit les honneurs de funérailles militaires. Pontiac a sa tombe tout près du fort St-Louis, au cœur même de cette terre qu'il voulait entièrement libre.

TROIS NOUVEAUX OUVRAGES  
DE FRANÇOIS-JOS  
CUGNET

## CONDITIONS

- I<sup>er</sup> Que le Traité de la Loi des Fiefs et celui de la Police seront imprimés pour le milieu de février.
- II<sup>e</sup> Celui des Lois municipales, quant au civil, sera imprimé vers le premier mai.
- III<sup>e</sup> Les Extraits des Edits, &c. seront imprimés au quinze de juin.

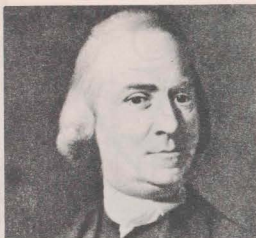


A.P.C.

On n'admettra que 100 Souscripteurs à une Quinzaine chacun pour satisfaire aux frais de l'impression; qu'ils paieront moitié comptant et l'autre moitié à la réception du Traité de la Loi des Fiefs et celui de la Police, l'imprimeur étant engagé à délivrer les deux autres parties au temps-ci-dessus. Chaque souscription aura trois copies en brochure. Les noms des souscripteurs seront imprimés en tête de l'ouvrage.

La Souscription sera reçue chez l'imprimeur, ou par des personnes qui présenteront la Liste.





John S. Copley

## SAMUEL ADAMS

Un des initiateurs du "Boston Tea Party" fut Samuel Adams, maître à penser de la population bostonnais. Ce politique est connu par son éloquence souvent violente. C'est lui qui déclara, à la suite des tentatives de Benjamin Franklin pour maintenir la paix : "Franklin est peut-être un grand philosophe, mais c'est un détestable politicien". Adams agit actuellement comme délégué du Massachusetts au Congrès.

## Où est la vérité?

Montréal — L'annonce du Congrès de Philadelphie, publiée ci-contre promet aux habitants du Québec le respect de leur religion. Dans une adresse au peuple de Grande-Bretagne, en date du 21 octobre de cette année, les mêmes membres affirment: "Nous ne pouvons nous empêcher d'être étonnés qu'un parlement britannique ait consenti à établir une religion qui a inondé de sang votre île et qui a répandu l'impureté, la bigoterie, la persécution, le meurtre et la rébellion dans toutes les parties du monde".

Les opinions émises sur la religion de la province de Québec par un certain nombre de membres du Congrès doivent laisser les Québécois un peu songeurs au sujet de la sincérité de leurs voisins.



Ph. Dave

### TOASTS EN L'HONNEUR DE LA FAMILLE ROYALE

L'espion Johnny Malcom, après avoir été conduit à Boston, a été enduit de goudron, emplumé et mené sur la place publique. Après avoir battu de verges, les manifestants l'ont forcé à porter 11 santés en l'honneur des membres de la famille royale. Chaque santé consistait en une tasse de thé?

## Lettre adressée aux habitants de la Province de Québec, ci-devant le Canada; DE LA PART DU CONGRÈS AMÉRICAIN

Nos Amis & Concitoyens

Nous, les délégués des Colonies du nouveau Hampshire, de Massachusetts Bay, de Rhode-Island & des Plantations de Providence, de Connecticut, de la Nouvelle-York, du Nouveau-Jersey, de la Pennsylvanie, des Comtés de New-Castle, Kent, Sussex sur le Fleuve de la Ware, du Maryland, de la Virginie & des Carolines septentrionale & méridionale, ayant été députés par les Habitants des dites Colonies pour les représenter dans un Congrès général à Philadelphie, dans la province de Pennsylvanie & pour consulter ensemble sur les meilleurs moyens de nous procurer la délivrance de nos oppressions actuelles; nous étant en conséquence assemblés & ayant considéré très sérieusement l'état des affaires publiques de ce continent, nous avons jugé à propos de nous adresser à votre Province comme à une de ses parties qui y est des plus intéressées.

(...) Mais que vous offret-on... par le dernier Acte du Parlement? La liberté de conscience pour votre religion; non, Dieu vous l'avait donnée. Au-on établi les lois françaises dans les affaires civiles? Cela paraît ainsi, mais faites attention à la faveur circonspecte des Ministres qui prétendent devenir vos bienfaiteurs; les paroles du Statut sont, que l'on se régle sur ces lois jusqu'à ce qu'elles aient été modifiées ou changées par quelques ordonnances du Gouverneur & du Conseil.

C'est de ces conditions si précieuses que votre vie & votre religion dépendent seulement de la volonté d'un seul. La couronne & les ministres ont le pouvoir autant qu'il est possible au Parlement de le concéder, d'introduire le tribunal de l'Inquisition même au milieu de vous.

Avez-vous une assemblée composée d'honnêtes gens de votre propre choix sur lesquels vous puissiez vous reposer pour former vos lois, veiller à votre bien-être, & ordonner de quelle manière & en quelle proportion vous devez contribuer de vos biens pour les usages publics? Non, c'est du gouverneur & du Conseil que doivent émaner vos lois, & ils ne sont eux-mêmes que les créateurs du Ministre, qu'il peut déplacer selon son bon plaisir...

Dans ce même statut qui change votre Gouvernement, & qui paraît calculé pour vous flatter, vous n'êtes point autorisés "à vous cotiser pour lever et disposer d'aucun impôt ou taxe, à moins que ce ne soit dans des cas de peu de conséquence, tels que de faire des grands chemins, de bâtir ou de réparer des Edifices publics ou pour quelque autres convenances locales dans l'enceinte de vos villes & districts". Pourquoi cette distinction humiliante? Est-ce que les biens que les Canadiens se sont acquis par une honnête industrie ne doivent pas être aussi sacrés que ceux des Anglais? L'entendement des Canadiens serait-il si borné qu'ils fussent hors d'état de participer à d'autres affaires publiques qu'à celle de rassembler des pierres dans un endroit pour les entasser dans un autre? Peuple infortuné qui est non seulement lésé, mais encore outragé. Ce qu'il y a de plus fort, c'est que suivant les avis que nous avons reçus, un ministre arrogant a conçu une idée si méprisante de votre jugement & de vos sentiments, qu'il a osé penser, & s'est même persuadé que par un retour de gratitude pour les injures & outrages qu'il vous a récemment offerts, il vous engagerait, vous nos dignes Concitoyens, à prendre les armes pour devenir des instruments en ses mains, pour l'aider à nous ravir cette liberté dont sa perfidie vous a privés, ce qui vous rendrait ridicules & détestables à tout l'Univers.

Le résultat inévitable d'une telle entreprise, supposé qu'elle réussit, serait l'anéantissement total des espérances que vous pourriez avoir, que vous ou votre postérité fussent jamais rétablis dans votre liberté; car à moins que d'être entièrement privé du sens commun, il n'est pas possible de s'imaginer qu'après que vous auriez été employés dans un service si honteux ils vous traitaient avec moins de rigueur que nous qui tenons à eux par les liens du sang.

(...) On pourrait avancer que vous avez un Gouvernement revêtu de la puissance exécutrice ou des pouvoirs de l'administration; c'est en lui & en son Conseil qu'est placée la puissance législative; vous avez des Juges qui doivent décider dans tous les cas où votre vie, votre liberté ou vos biens sont en danger, & effectivement, il semble qu'il se trouve ici une distribution & répartition, de diverses puissances en des mains différentes qui se repriment l'une l'autre, ce qui est l'unique méthode que l'esprit humain ait jamais imaginé pour contribuer à l'accroissement de la liberté & de la prospérité des hommes.

Mais vous servant de cette sagacité si naturelle aux Français, & dédaignant d'être déçus par le faux brillant de cet extérieur (pour me servir des paroles de la Sainte Ecriture) que ce n'est qu'un "sépulchre blanchi", pour ensevelir votre liberté & vos biens avec votre vie.

Vos Juges & votre (soi-disant) Conseil Législatif dépendent de votre Gouverneur, & lui-même dépend des serviteurs de la Couronne, en Angleterre. Le moindre signe du Ministre fait agir

ces puissances législative, exécutrice & celle de juger. Vos privilèges & vos immunités n'existent qu'autant que dure sa faveur & son courroux fait évanouir leur forme chancelante.

(...) Quel serait le conseil que vous donnerait (Montesquieu), fut-il encore vivant & su-il que nous, vos voisins, puissants & nombreux, inspirés d'un juste amour pour vos droits en-vahis et unis par les liens indissolubles de l'affection et de l'intérêt, nous aurions invités au nom de tout ce que vous devez à vous-même & à vos enfants (comme nous le faisons à présent) de vous unir à nous dans une cause si juste, pour n'en faire qu'une avec nous, & couvrir la même fortune de nous délivrer d'une subjection humiliante sous des Gouverneurs, Intendants & tyrans militaires, & rentrer fermement dans le rang & la condition de libres citoyens anglais, qui ont appris de leurs ancêtres à faire trembler ceux qui osent seulement penser à les rendre malheureux.

Ne serait-ce pas par un discours semblable qu'il s'adresserait à vous? Et dirait, "Saisissez l'occasion que la providence elle-même vous offre. (...) Vous n'êtes qu'un très petit nombre en comparaison de ceux qui vous invitent à bras armés à vous joindre à eux; un instant de réflexion doit vous convaincre qu'il convient mieux à vos intérêts & à votre bonheur, de vous procurer l'amitié constante des peuples de l'Amérique septentrionale, que de les rendre vos implacables ennemis. (...) VOTRE PAYS EST NATURELLEMENT JOINT AU LEUR, JOIGNEZ-VOUS VUS DANS VOS INTERETS POLITIQUES; LEUR PROPRE BIEN-ÊTRE NE PERMETTRA JAMAIS QU'ILS VOUS ABANDONNENT OU QU'ILS VOUS TRAHISSENT. (...) LA VALEUR & L'ÉTENDUE DES AVANTAGES QUE L'ON VOUS OFFRE EST IMMENSE.

(...) Nous connaissons trop bien la noblesse de sentiment qui distingue votre nation, pour supposer que vous fussiez retenus de former des liaisons d'amitié avec nous par les préjugés que la diversité de religion pourrait faire naître.

(...) Nous ne requérons pas de vous dans cette adresse d'en venir à des voies de fait contre le Gouvernement de notre Souverain, nous nous engageons seulement à consulter votre gloire & votre bien-être, & à ne pas souffrir que des Ministres infâmes vous persuadent & vous intimident jusqu'au point de devenir les instruments de leur cruauté & de leur despotisme. Nous vous engageons aussi à vous unir à nous par un pacte social, fondé sur le principe libéral d'une liberté égale, & entretenu par une suite de bons offices réciproques, qui puissent le rendre perpétuel. A dessein d'effectuer une union si désirable, nous vous prions de considérer une union si désirable, NOUS VOUS PRIONS DE CONSIDÉRER S'IL NE SERAIT PAS CONVENABLE QUE VOUS VOUS ASSEMBLIEZ CHACUN DANS VOS VILLES & DISTRICTS RESPECTIFS, POUR ELIRE DES DÉPUTÉS DE CHAQUE ENDROIT QUI FORMERAIENT UN CONGRÈS PROVINCIAL, DUQUEL VOUS POURRIEZ CHOISIR DES DÉLÈGUES POUR ÊTRE ENVOYÉS, COMME LES REPRÉSENTANTS DE VOTRE PROVINCE, AU CONGRÈS GÉNÉRAL DE CE CONTINENT QUI DOIT OUVRIR SES SÉANCES À PHILADELPHIE, LE 10 DE MAI 1775.

Dans le présent Congrès qui a commencé le 5 du mois passé, & a continué jusqu'à ce jour, il a été résolu unanimement & avec une satisfaction universelle, que nous regardions la violation de vos droits, opérée par l'acte pour changer le Gouvernement de votre Province, comme une violation des nôtres propres, & que nous vous invitons à entrer dans notre confédération, laquelle n'a d'autres objets en vue que la parfaite assurance des droits civils & naturels de tous les membres qui la composent, & la préservation d'une liaison heureuse & permanente avec la Grande-Bretagne, fondée sur les principes fondamentaux & salutaires que nous avons expliqués ci-devant. C'est pour parvenir à ces fins que nous avons fait présenter au Roi, une Requête humble & loyale, le suppliant de vouloir bien nous délivrer de nos oppressions. Nous avons aussi formé un accord, par lequel nous suspendons l'importation de toutes sortes de marchandises de la Grande Bretagne & de l'Irlande, après le premier de Décembre prochain. Comme aussi nous nous engageons à ne rien transporter de chez nous dans ces Royaumes ou aux Isles de l'Amérique après le dixième de Septembre prochain, si nous n'avons pas encore obtenu, dans ce temps là, la réparation de nos griefs.

Que le Tout-Puissant daigne vous porter d'inclination à approuver nos démarches justes & nécessaires, & à vous joindre à nous & que lorsque l'on vous offrira quelques injures que vous serez résolus de ne point souffrir, à ne pas faire dépendre votre sort du peu d'influence que pourrait avoir votre seule Province, mais des puissances réunies de l'Amérique septentrionale; & qu'il veuille accorder à nos travaux unis, un succès aussi heureux que notre cause est juste, est la fervente prière de nous, vos sincères & affectionnés Amis & Concitoyens.

Par ordre du Congrès,

26 Octobre 1774.

HENRY MIDDLETON, Président.

Annonce payée par les membres du Congrès américain.

## LES AMÉRIQUES



(Chicago Hist. Soc.)

on vient au secours d'un Boston affamé

La fermeture du port de Boston a bloqué le ravitaillement de la ville. Les habitants des colonies voisines ont commencé à faire parvenir aux Bostonnais du blé et des moutons. La ville de Smithfield, Rhode-Island, a fait aux clameurs un don de 150 moutons. Celle de Johnston, N.H.; Scituate, 122. Quant aux habitants de Gloucester, au Connecticut, ils ont fait parvenir aux Bostonnais 250 moutons.

L'entraide qui se manifeste actuellement montre bien la sympathie des autres colonies.

## Un congrès d'Américains

Philadelphie (De notre envoyé spécial) — Lundi, le 5 septembre dernier, les délégués de douze colonies se sont réunis ici. Ces quelque cinquante patriotes, divisés par leurs intérêts commerciaux, par leurs traditions ou leur religion, avaient fait l'union sacrée. Ils ne pouvaient céder aux prétentions de l'Angleterre sans abdiquer leur liberté.

On se réunit à Carpenter's Hall, et aussitôt la réunion s'intitula Congrès; Peyton Randolph fut nommé président et Charles Thomson, secrétaire.

Le Congrès une fois constitué, la question fut de savoir comment en voterait? Représentait-on le peuple américain, représentait-on les colonies? Patrick Henry soutint la première opinion. "Toute l'Amérique, déclara-t-il, ne fait plus qu'un corps. Où sont vos frontières coloniales? Il n'y en a plus. Il n'y a plus de Virginien, de Pennsylvanien, de New-Yorkais... Je ne suis plus un Virginien, je suis un Américain!" Malgré la fougue et l'enthousiasme de l'orateur, l'assemblée refusa sa suggestion; on décida finalement que chaque colonie aurait son vote, qu'elle établirait plus tard — en prévision d'autres congrès — l'importance de chaque colonie.

On décida par la suite de siéger à huis clos. On voulait ainsi éviter d'enflammer les passions. Notre envoyé a tout de même réussi à établir que deux tendances très nettes se prévalaient tout au long des discussions. Des patriotes comme Samuel Adams et Patrick Henry poussèrent à la rupture et à la guerre, tandis que d'autres plus timides et plus prudents, comme Dickinson, s'opposaient à une rupture complète.

Nous ne pouvons malheureusement fournir des détails précis sur le contenu des discussions. Constatons seulement que cette assemblée qui, par simple mandat des citoyens, se met à gouverner le pays, peut nous paraître une assemblée dynastique; mais dans un pays jeune et révolutionnaire comme

celui-ci, on n'en juge pas ainsi. Le Congrès s'est déclaré le gardien des droits et des libertés des colonies; rien de plus. Et le peuple est d'accord sur ce mandat.

Le 26 octobre, le Congrès prenait fin. Les Résolutions suivantes furent rendues publiques. (Nous les résumons pour le bénéfice de nos lecteurs)

- Les Actes de répression et de coercition votés par Londres sont déclarés nuls et inconstitutionnels.
- Une invitation à la population du Massachusetts de former un gouvernement pour lever des taxes qui seront retenues aussi longtemps que Londres ne modifiera pas son attitude.
- Un avis enjoignant à la population de former et d'armer sa propre milice.
- Recommandation d'établir des sanctions d'ordre économique vis-à-vis la Grande-Bretagne.

En somme, ce premier Congrès d'Américains porte à son crédit : une déclaration de droits, une association de non-importation, des adresses au Roi, au peuple anglais, aux colonies américaines et aux habitants de la Province de Québec.

EN GRANDE DEMANDE  
"les verres de l'indépendance"  
du Baron Stiegel

Les Fabriques de Verre  
Stiegel  
Pennsylvanie



## DE L'HUMOUR NOIR



Gravure de G. Godfrey

Johnny Malcom regrettera peut-être longtemps d'avoir agi comme espion pour le compte des douanes anglaises. "Le 25 janvier 1774, la populace irritée pénétra sans armes dans sa maison. Il blessa plusieurs personnes à coups d'épée; mais les Bostonnais, modérés jusque dans leur vengeance, le saisirent, le descendirent par la fenêtre dans une charette." Le supplice qu'on lui fit subir est décrit à la page précédente.

## ON JETTE À LA MER LE POISON DE L'ESCLAVAGE

Après le thé à la mer sera-ce... la mer à boire?

Boston — On a pris l'habitude ici des manifestations terroristes contre les cargaisons de thé, ce "poison de l'esclavage". Il y a une semaine, les flammes consumaient un chargement de thé qui avait été temporairement entreposé à Greenwich dans le New Jersey. Le 19 octobre dernier, le Peggy Stewart portant un approvisionnement de thé subissait également l'assaut du feu. Le 22 avril, les Fils de la Liberté, apprenant l'arrivée clandestine d'une cargaison de thé à New-York, se déguisèrent en Indiens et bousculèrent les ballots à la mer. Dès qu'une cargaison de thé est signalée, des manifestations hostiles éclatent.

Tout a commencé l'an dernier lorsque le Parlement britannique autorisa la Compagnie des Indes à exporter son thé directement dans les colonies américaines. Les taxes étaient abolies, sauf une charge de trois pence par livre, payable à l'entrée. Cette situation préférentielle devait permettre à la Compagnie de baisser considérablement ses prix et de faire échec à la contrebande qui avait cours en Amérique. C'est plus contre cette nouvelle forme de monopole que contre la taxe qui était maintenue que les Américains protestèrent. A Philadelphie, Charleston, New York et Boston, les colons prirent des mesures pour gêner cette nouvelle politique de la métropole.

L'incident le plus spectaculaire eut lieu, on le sait, à Boston. A la fin de novembre 1773, les Bostonnais se réunirent pour empêcher le déchargement de cargaisons de thé. On donna ordre aux capitaines de retourner leur marchandise. Durant vingt jours, le peuple de Boston surveilla les quais pour s'opposer à tout débarquement. Le 16 décembre, comme on s'attendait à un coup d'autorité de la part des représentants du gouvernement, les rebelles s'assemblèrent dans la vieille église d'Old-South pour entendre Josiah Quincy leur dire:

"Ce n'est pas l'esprit qui nous anime en ce moment qui nous sauvera. Ce que nous allons faire aujourd'hui va déchainer des événements qui rendront nécessaire un tout autre esprit pour nous sauver. Voyez la fin. Supposer que des cris et des Hosannahs termineront les épreuves de ce jour, c'est une rêverie d'enfant. Ne vous méprenez pas sur la valeur et l'importance du prix pour lequel nous allons combattre; ne vous trompez pas sur la puissance de ceux qui sont conjurés contre vous; ne vous aveuglez pas sur la haine et la soif de vengeance qui animent tous nos ennemis publics et privés au-delà des mers et jusque dans notre sein; nous ne finirons pas cette querelle sans la lutte la plus vive et la plus rude. Ce ne sont ni des résolutions populaires, ni des barangues, ni des acclamations, ni du bruit, qui décideront de cette affaire. Voyez la fin. Voyez le but. Pesez toutes choses, considérez sérieusement la chose avant de prendre des mesures qui amèneront sur ce pays le plus terrible conflit qu'il aura jamais eu."

"Nous avons mis la main à la charrue, lui cria une voix, nous ne reculerons pas!"

Au même moment, on apprit que le gouvernement redoutait de laisser repartir les trois navires. Aussitôt le meeting se sépara. Quelques instants plus tard, deux ou trois bandes d'hommes déguisés et peints en Mohicans abordèrent les vaisseaux de la Compagnie. En trois heures, on en tira 342 caisses qu'on brisa, et on jeta le thé à la mer. Il y en avait pour une valeur de plus de 18.000 livres sterling.

Des milliers de spectateurs, on a parlé de 8.000, assistaient à cette exécution; après quoi on se dispersa tranquillement sans avoir outragé personne. C'était l'obéissance à un mot d'ordre, cette sagesse populaire qui est d'autant plus effrayante qu'on sent qu'un seul mot peut déchainer l'orage.

Inutile d'insister sur le fait que l'interdiction dont est frappé, depuis quelques mois, le port de Boston n'a fait qu'ajouter à la tension. Ce n'est certes pas en brimant la population, qu'on réussira à la calmer.





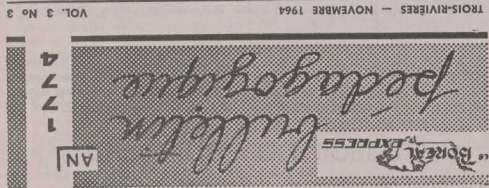


de ressentir au moment de la conquête les tristes effets de la gêne et de la captivité, le sage et vertueux Général qui nous a conquis, digne image du Souverain glorieux qui lui confia le commandement de ses armées, nous laissa en possession de nos loix et de nos coutumes. Le libre exercice de notre religion furent établis les juges et confirmé par le traité de paix; et nos anciens citoyens furent établis les juges de nos causes civiles. Nous n'oublions jamais cet excès de bonté; ces traits généreux d'un si doux vainqueur seront conservés précieusement dans nos fastes; et nous les transmettrons d'âge en âge à nos derniers neveux. Tels sont, Sire, les deux liens qui dans le principe nous ont si fortement attachés à votre majesté: liens indissolubles, et qui se resserreront de plus en plus.

"Dans l'Année 1764, votre Majesté daigna faire cesser le gouvernement militaire dans cette colonie, pour y introduire le gouvernement civil. Et dès l'époque de ce changement nous commençâmes à nous apercevoir des inconvénients qui résultaient des loix Britanniques, qui nous étoient jusqu'alors inconnues. Nos anciens citoyens, qui avoient réglé sans frais nos difficultés, furent remerciés cette milice qui se faisoit une gloire de porter ce beau nom sous votre empire, fût supprimée. On nous accorda à la vérité le droit d'être jurés; mais, en même tems, on nous fit éprouver qu'il y avoit des obstacles pour nous à la possession des emplois. On parla d'introduire les loix d'Angleterre, infiniment sages et utiles pour la mère-patrie, mais qui ne pourroient s'allier avec nos coutumes sans renverser nos fortunes et détruire entièrement nos possessions. Tels ont été depuis ce tems, et tels sont encore, nos justes sujets de crainte: tempérés néanmoins par la douceur du gouvernement de votre Majesté.

"Daignez, illustre et généreux Monarque, dissiper ces craintes en nous accordant nos anciennes loix, privilèges, et coutumes, avec les limites du Canada telles qu'elles étoient cy-devant. Daignez répandre également vos bontés sur tous vos sujets sans distinction. Conservez le titre glorieux de Souverain d'un peuple libre. Ehl ne seroit-ce pas y donner atteinte, si plus de cent milles nouveaux sujets, soumis à votre empire, étoient exclus de votre service et privés des avantages inestimables dont jouissent vos anciens sujets? Puisse le ciel, sensible à nos prières et nos vœux, faire jouir votre Majesté d'un règne aussi glorieux que durable! Puisse cette auguste famille d'Hanovre, à laquelle nous avons prêté les sermens de fidélité les plus solennels, continuer à régner sur nous à jamais!

Nous finissons en suppliant votre Majesté de nous accorder, en commun avec ses autres sujets, les droits et privilèges de Citoyens Anglois. Alors nos craintes seront dissipées: nous filerons des jours sereins et tranquilles; et nous serons toujours prêts à les sacrifier pour la gloire de notre prince et le bien de notre patrie!"



TRIOIS-RIVIERES — NOVEMBRE 1964

VOL. 3, No 3

4 7 7 7 1

AN

Coupez

Rejouissances et mécontentement

20- L'histoire dit d'un endroit qu'il a visité: "paradis des putes".

Il s'agit de: Trois-Rivières ( ) Québec ( )

21- Faites les associations nécessaires:

a) Robert Gifford ( ) Trois-Rivières ( )

b) Jérôme LeRoi ( ) Québec ( )

c) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

d) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

e) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

f) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

g) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

h) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

i) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

j) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

k) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

l) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

m) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

n) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

o) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

p) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

q) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

r) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

s) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

t) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

u) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

v) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

w) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

x) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

y) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

z) Jacques Lefebvre ( ) Trois-Rivières ( )

2- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

3- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

4- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

5- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

6- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

7- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

8- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

9- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

10- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

11- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

12- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

13- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

14- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

15- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

16- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

17- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

18- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

19- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

20- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

21- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

22- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

23- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

24- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

25- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

26- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

27- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

28- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

29- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

30- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

31- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

32- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

33- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

34- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

35- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

36- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

37- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

38- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

39- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

40- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

41- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

42- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

43- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

44- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

45- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

46- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

47- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

48- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

49- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

50- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

51- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

52- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

53- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

54- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

55- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

56- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

57- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

58- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

59- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

60- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

61- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

62- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

63- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

64- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

65- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

66- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

67- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

68- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

69- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

70- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

71- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

72- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

73- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

74- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

75- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

76- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

77- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

78- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

79- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

80- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

81- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

82- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

83- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

84- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

85- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

86- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

87- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

88- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

89- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

90- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

91- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

92- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

93- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

94- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

95- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

96- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

97- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

98- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

99- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

100- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

101- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

102- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

103- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

104- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

105- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

106- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

107- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

108- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

109- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

110- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

111- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

112- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

113- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

114- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

115- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

116- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

117- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

118- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

119- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

120- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

121- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

122- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

123- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

124- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

125- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

126- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

127- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

128- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

129- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

130- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

131- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

132- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

133- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

134- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

135- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

136- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

137- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

138- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

139- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

140- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

141- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

142- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

143- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

144- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

145- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

146- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

147- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

148- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

149- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

150- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

151- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

152- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

153- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

154- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

155- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

156- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

157- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

158- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

159- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

160- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

161- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

162- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

163- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

164- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

165- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

166- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

167- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

168- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

169- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

170- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

171- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

172- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

173- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

174- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

175- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

176- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

177- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

178- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

179- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

180- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

181- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

182- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

183- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

184- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

185- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

186- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

187- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

188- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

189- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

190- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

191- a) 4 (p) 5 (h), 3 (f)

192- a) 4 (





UN AN APRÈS LE BREF PONTIFICAL

## LES JÉSUITES SONT BIEN MORTS

C'est le 8 juin de l'année dernière que le Souverain pontife, par le bref *Dominus ac Redemptor*, supprimait la Compagnie de Jésus. Et nous sommes malheureusement obligés de constater qu'un an après leur condamnation par Rome les Jésuites ont, à toutes fins pratiques, cessé d'exister.

Déjà expulsés du Portugal, de France, d'Espagne, de Naples, de l'Amérique du sud, les pères se voient interdits par l'Eglise même qu'ils servaient avec un zèle que bien peu ont égalé.

Les Etats qui les avaient condamnés avant la suppression par Rome s'empressèrent de mettre ou plus tôt la main sur les biens de la Compagnie. Afin d'éviter que ces biens d'Eglise ne fussent partout confisqués, le Pa-

pe, dans un bref subséquent, donnait ordre aux évêques d'en prendre possession en son nom.

Malgré la condamnation très nette de Rome, les Jésuites n'ont pas complètement disparu. Frédéric II de Prusse en a accueilli plusieurs à qui il a confié la direction de nombreuses écoles. Catherine II de Russie refuse toujours d'endosser la condamnation et se déclare volontiers "Protectrice" de l'Ordre. On dit aussi qu'en Suisse et en Autriche le décret pontifical n'est appliqué que bien faiblement et que les gouvernements de ces deux pays ne manifestent aucune sorte de zèle dans la poursuite des pères de la Compagnie.

Mais ce sont là de rares exceptions. En supprimant la Compagnie de Jésus, le Pape vient de priver l'Eglise de son plus puissant appui. On dit même, à Rome, qu'en condamnant la Société de Jésus, le Pape s'est coupé la main droite. Avec eux, c'est 800 collèges catholiques qui disparaissent et l'enseignement chrétien se prive de 15,000 maîtres parmi les plus brillants et les mieux formés.

## SAINT-JACQUES une nouvelle paroisse florissante

Le Portage — La permission accordée aux Acadiens de venir se fixer dans la province de Québec a donné naissance à de nouveaux établissements. Ainsi, dès 1766, quatre-vingt personnes, formant une douzaine de familles, arrivèrent à St-Pierre-du-Portage, dans l'intention de s'y établir. Le curé Jacques Degeay demanda à ses paroissiens de bien accueillir ces gens qui arrivaient du Connecticut ou de la province de Boston pressés de dénués de tout. Le premier hiver, quelques Acadiens s'établirent dans des grottes creusées dans le sable. Au cours du mois de mai 1767, arriva un autre contingent. Ceci porta le nombre d'Acadiens à une cinquantaine de familles.

Les Sulpiciens concédèrent aux arrivants une partie de la Seigneurie de St-Sulpice. Le nouvel établissement, appelé la Nouvelle-Acadie, fut baptisé Saint-Jacques, en l'honneur du curé Degeay.

Bien que les terres soient occupées depuis sept ans, ce n'est que l'année dernière que furent signés les premiers contrats de concession des lots.

Le notaire Joseph Papineau nous a déclaré que l'année dernière, on a procédé à la concession de trois lots, et cette année, à celle de 89 terres. Ce fait est notable. Ces lots ont tous trois arpents de front sur trente de profondeur. Le vicair général, Etienne Montgolfier, a signé chacune des concessions.

## AVIS AUX MEMBRES DE L'ÉGLISE ANGLICANE

Le chapelain de l'Eglise d'Angleterre avertit ses paroissiens que le service religieux du dimanche a toujours lieu à l'ancienne église des Récollets, à Québec, à 11 heures du matin.

Le service hebdomadaire sera annoncé par un roulement de tambour à 10 heures et demie, puis sonnera ensuite la cloche de l'église. Ceci pour avertir les fidèles d'arriver dès le début des cérémonies.

## Les loges maçonniques fraternisent

Montréal — L'accord le plus complet existe entre Anglais et Canadiens français dans la grande loge maçonnique de Montréal. Lors de la réunion du 24 juin 1771, il a été décidé que l'une des deux réunions mensuelles de la loge "St. Peter no 4" se tiendrait en français. L'on a craint au début que les membres de langue anglaise n'assistent pas à ces réunions. Mais, chaque fois que l'on se réunissait chez Pierre Arnaldi, les membres des deux langues fraternisaient. Cette année-là d'ailleurs, les Canadiens français étaient nombreux à cette loge. Le Vénérable était Jean Rochat, le premier surveillant: François Picoté de Bellestre et le second sur-

veillant, Pierre Gamelin. La loge "St. Peter no 4" existe depuis sept ans. En 1768, la grande loge de Montréal, à cause d'un trop grand nombre de membres, permit la fondation de cette loge "subalterne".

La première réunion de la Grande Loge de Montréal a eu lieu le 12 mars de l'année 1762 de la construction du Temple. Parmi la liste des membres de l'époque, nous relevons les noms de Pierre Gamelin, Louis Verchères, Lorimer l'ainé, Ch. Hertel, Colonel, La Milhière, Chartier de Lotbinière, Sanguinet, C. J. Dumoulin, Clignacourt et J. Rochat. A cette première séance, il fut décidé de tenir deux réunions par mois, le premier et troi-

## BILLET

\* Réflexions sur la tombe d'un Pape

## CLÉMENT XIV victime ou bourreau des Jésuites ?

Depuis la mort de Clément XIV, le 21 septembre dernier, toutes sortes de rumeurs courent par les rues de Rome. Certains disent, à qui veut les entendre, que le Pape a été empoisonné par les Jésuites. A ceux qui soutiennent l'impossibilité d'une telle absurdité, les ennemis des pères racontent la décomposition rapide du cadavre de Clément XIV. L'autopsie pratiquée par les médecins du Pontife a pourtant établi hors de tout doute qu'il ne pouvait être question d'empoisonnement dans ce cas. Mais les amis du Pape déjant ne veulent pas démentir de leur accusation.

Ses ennemis ne le ménagent d'ailleurs pas plus qu'il ne faut. Des rumeurs qu'on ouït à peine chuchoter du vivant de Clément XIV sont aujourd'hui colportées au grand jour. On affirme, sans aucun scrupule, que lorsque le cardinal Ganganelli fut élu Pape par le Conclave de 1769, on était déjà certain qu'il travaillerait à faire supprimer les Jésuites. Les cardinaux de Bernis (français) et de Solis (espagnol) qui soutinrent sa candidature et la firent triompher ont plusieurs fois affirmé en public qu'ils avaient fait prendre au futur Pape l'engagement formel de supprimer la Compagnie de Jésus.

Clément XIV montra d'ailleurs, dès les débuts de son pontificat, qu'il n'était pas du côté des Jésuites. Il multiplia les tracasseries, les embarras, les règlements qui gênaient continuellement la Société. Il combla de faveurs leurs ennemis les plus avoués. Malgré tout ceux-ci trouvèrent que le Pape n'agissait pas assez rapidement. L'Espagne expédia à Rome un nouvel ambassadeur, Monino, homme froid, calculateur, efficace. Il acheta rapidement l'entourage de Clément XIV et proféra des menaces à l'endroit de celui-ci. Le Pape céda.

Clément XIV, victime ou bourreau des Jésuites? Seule l'histoire pourra le dire.

## LE GOUVERNEUR SE PORTE À LA DÉFENSE DE L'ÉVÊQUE

Québec — L'article de l'Acte de Québec concernant la religion catholique au Québec a réjouï les autorités religieuses de la province. Bien que cet article n'entre en vigueur que le 1er mai prochain, Mgr Briand n'a pas manqué de souligner la position plus avantageuse dans laquelle se trouvera l'Eglise. Il faut espérer que notre Souverain sera toujours aussi tolerant.

Chose certaine, les accusations contre le pape vont se multiplier. M. Carleton s'est déjà porté à la défense de Mgr Briand. Les plaintes avaient été formulées au secrétariat d'Etat de Londres au sujet de la "grande pompe" dans laquelle vivrait l'évêque de Québec.

Dans une lettre à Lord Hillsborough, en date du 15 mars 1769, notre gouverneur déclarait: "On vous a dit qu'il (Mgr Briand) vit en grande pompe: eh bien, il vit dans un pauvre petit appartement du Séminaire, et il mange à la table commune. On prétend qu'il affecte de déployer l'apparat de l'Eglise de Rome. Il n'y a ici, en tout et pour tout, qu'une seule procession extérieure, celle de la Fête-Dieu, et elle a été toujours observée. Quant à la magnificence des constructions de l'Eglise, elle consiste à poser une

nouvelle couverture sur l'évêché, dont les murs étaient restés debout; il loue maintenant cet évêché pour les bureaux publics. Les relations entre le gouverneur et l'évêque demeurent toujours cordiales.

## UN FRANC-MAÇON AU BANC D'OEUVRE

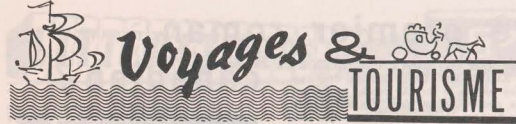
Montréal — Mgr Briand n'a pas pris la nomination de Pierre Gamelin, riche marchand de Montréal, au poste de marguillier de l'Eglise Notre-Dame de Montréal, le 1er janvier 1771. Ce ne fut qu'après la nomination que l'on apprit l'appartenance du sieur Gamelin à la loge maçonnique. On enjoint alors à cet homme influent de notre ville de ne plus assister aux réunions maçonniques.

Quelques temps plus tard, lors d'une cérémonie publique, l'on vit le frère Gamelin défilier avec les autres membres de la loge. Face au scandale, Mgr Briand pria le marguillier de ne plus fréquenter les loges "tandis que nous exercerons l'office de marguillier".

Il paraît que, actuellement, messire Gamelin se serait retiré de la loge!

me vendredis. On stipula aussi que "chaque frère désirant devenir membre de cette loge devra payer au secrétaire, lors de son admission qui sera soumise au scrutin, la somme de deux dollars pour l'usage de la loge; que toute personne qui deviendra membre de cette loge devra payer deux livres et huit chelins ainsi que les frais de la soirée et trois chelins ou frère couvreur; que quiconque désire devenir franc-maçon doit obtenir le consentement unanime de toute la loge par la voix des suffrages".

Les réunions sont habituellement précédées d'un souper. Le frère en visite est habituellement admis à titre gracieux.



## HEARNE découvre la Mer du Nord

"Bien que mes découvertes n'aient apporté aucun avantage matériel à mon pays, j'ai eu au moins la satisfaction d'avoir bien exécuté les ordres de mes chefs et d'avoir enfin apporté une réponse décevante mais finale aux polémiques séculaires sur la possibilité d'atteindre la Chine par la Baie d'Hudson". Voilà ce que nous déclarait M. Samuel Hearne au retour de son voyage dans les régions nordiques.

La ténacité de l'explorateur anglais est quasi extraordinaire. Après deux échecs, il n'a pas craint de se lancer à nouveau vers les pays inconnus. En 1768, le gouverneur du fort Churchill, Norton, reçoit des mains de chasseurs indiens des pépites de cuivre "d'un poids impressionnant". La teneur en métal était si élevée que le gouverneur décide alors d'envoyer quelqu'un à la recherche de la mine. Samuel Hearne s'offrit pour cette mission.



(A.P.C.)

SAMUEL HEARNE

## BOUGAINVILLE à Taïti

Quelque deux cent cinquante ans après le portugais Magellan, un Français, Louis-Antoine de Bougainville, vient de boucler la terre. Sans doute depuis 1520 le détroit de Magellan a vu passer plusieurs audacieux explorateurs anglais, hollandais et allemands; pourtant, nous semble-t-il, l'expédition française aura un tout autre retentissement. C'est que peu de temps après son retour à Saint-Malo, le 16 mars 1769, Louis-Antoine de Bougainville fit paraître le récit détaillé de ce voyage de deux ans et quatre mois autour de la terre. Nous avons parcouru cette relation dans sa seconde édition publiée à Paris en 1772. L'immense succès de ce journal rappelle celui du livre de Marco Polo. Le navigateur y trouvera nombre d'avis nautiques très utiles. Le géographe aura à corriger la position de certaines îles du Pacifique et surtout à augmenter leur nombre: l'île des Lanciers, de la Harpe, l'Archipel dange-reux, etc. Et les nombreuses pages consacrées à l'île de Taïti, nommée nouvelle Cythère par Bougainville, intéresseront et charmeront tous les lecteurs. D'un autre côté, quelques réflexions de l'explorateur français ébranleront les théories de Jean-Jacques Rousseau sur l'homme naturellement bon. En effet les voyageurs eurent à découvrir à Taïti le paradis perdu. Cette île enchanteuse leur apparut comme une corbeille de fleurs, de fruits et les Natiades. Et ce fut un séjour ravissant... Un indigène au doux nom d'Aotourou, qui obtint de s'embarquer avec eux pour le reste du voyage, leur ouvrit peu à peu les yeux sur la réalité de la nouvelle Cythère. Voici un des passages où Bougainville reconnaît honnêtement s'être trompé sur la bonté naturelle de ces insulaires que la société n'a pas encore pervertis.

"J'ai dit plus haut que les habitants de Taïti nous avaient paru vivre dans un bonheur digne d'envie. Nous les avions cru presque égaux entre eux, ou du moins jouissant d'une liberté qui n'était soumise qu'aux lois établies pour le bonheur de tous. Je me trompais, la distinction des rangs est fort marquée à Taïti, et la disproportion cruelle les Rois et les Grands ont droit de vie et de mort sur leurs esclaves et vassaux; les mêmes tentes de croire qu'ils ont aussi ce droit barbare sur les gens du peuple qu'ils nomment Tata-ineou, hommes vils; toujours prêts à mourir, c'est dans cette classe infortunée qu'on prend les victimes pour les sacrifices humains. La viande et le poisson sont réservés à la table des Grands; le peuple ne vit que de légumes et de fruits. Jusqu'à la manière de s'écarter dans la nuit dans les états, et l'espèce de bois qui brûle pour les gens considérables n'est pas la même que celle dont il est permis au peuple de se servir. Les Rois seuls peuvent planter devant leurs maisons l'arbre que nous nommons le saule pleureur ou l'arbre du grand Seigneur".

Voilà un témoignage d'un homme qui n'appartient pas à "cette classe d'écrivains paresseux et superbes qui, dans les ombres de leur cabinet philosophent à perte de vue sur le monde, et ses habitants".

### UNE TAHITIENNE

Si Cook naviguait dans les mers du Sud pour observer le passage de Vénus sur la face du soleil, il a dû aussi remarquer les Vénus tahitiennes. Le costume des femmes de ce pays est un peu différent. La reine Obéria a pourtant vu les vêtements de l'astronome Banks!

PREMIER CAPITAINE DE NOS TEMPS

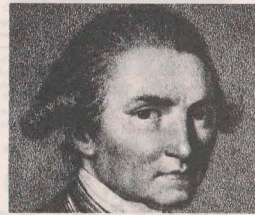
## COOK vogue dans les mers du Sud

Plusieurs Canadiens qui assuraient la défense de Québec en 1759 se souviennent sans doute d'un jeune capitaine de la flotte de Wolfe dont la renommée était célèbre de cette époque.

James Cook avait trente et un ans en 1759. Il venait tout juste d'être nommé capitaine de la Marine Royale Anglaise. Ayant tout appris par lui-même, il se révélait déjà un explorateur, un géographe et cartographe de première grandeur. C'est lui, en définitive, qui, de son bateau, guida la flotte de Wolfe de Terre-Neuve jusqu'à Québec. A son voyage de retour, il traça des cartes extrêmement précises de la côte Nord, de Terre-Neuve et du Labrador.

C'est pourquoi le gouvernement anglais fit appel à lui, en 1769, pour diriger une expédition scientifique dans le Pacifique Sud. Il s'agissait d'un voyage destiné à la fois à l'exploration des terres de l'Océan Pacifique et à l'observation d'une éclipse et des travaux sur Vénus que des astronomes anglais devaient accomplir dans ces régions du globe.

Ce premier voyage qui dura de 1769 à 1772 lui permit d'explorer et de découvrir de



(P.A.C.) J. Webber

JAMES COOK

## COOK A VAINCU LE SCORBUT

Si le nom de James Cook, capitaine de la marine anglaise, est sur les lèvres de tout le monde en raison de ses explorations et de ses exploits, l'exploit qui semble compter le plus à ses propres yeux, c'est qu'il a, le premier, réussi à vaincre le scorbut.

Le scorbut a toujours été la terreur des navigateurs et des explorateurs. Pour donner une idée des ravages qu'il peut exercer, rappelons que Vasco de Gama dans un voyage qui le menait du Portugal aux Indes, perdit cent vingt-cinq de ses cent soixante-dix hommes à cause du scorbut! L'expédition de Magellan, le premier à compléter le tour du monde, de 1519 à 1522, perdit deux cent vingt-deux hommes sur deux cent quarante à cause de la faim et du scorbut.

Cook croyait, avec raison, que la cause du scorbut était le manque de variété dans le régime alimentaire et le manque d'hygiène des équipages. Dès sa première expédition, Cook imposa un régime draconien à ses matelots. Ecoles obligatoires à chaque terre que l'on rencontrait afin de s'approvision-

ner en fruits et en légumes frais. Dans les intervalles entre les escales, variation constante des menus auxquels on ajouta des herbes médicinales, du vinaigre, de la moutarde, des fruits secs, des aliments fabriqués avec de la farine de blé entier. Les règles d'hygiène étaient aussi très strictes: tous les jours, chaque homme devait prendre un bain froid d'eau de mer, chaque matelot devait changer de sous-vêtement et de chemise une fois la semaine, les cabines devaient être inspectées chaque jour et tenues dans un état de propreté parfaite.

Le régime était sévère, mais les résultats furent extraordinaires. Après un voyage de trois ans et soixante mille milles de mer, Cook revenait en Angleterre avec tous ses hommes. Pas un seul n'était mort du scorbut.

## LES TEMPS FORTS DU VOYAGE ACCOMPLI PAR DE BOUGAINVILLE

1766, le 15 novembre: départ de Nantes; le 21 novembre: arrêt forcé à Brest; le 5 décembre: départ de Brest; 1767, le 31 janvier: mouillage à Montevideo; le 21 juin: arrivée à Rio-Janeiro; le 15 juillet: départ de Rio-Janeiro; le 2 décembre: arrivée au Cap des Vierges; 1768, le 26 janvier: sortie du détroit de Magellan; le 2 avril: vue de Taïti; le 15 avril: départ de Taïti; le 28 septembre: mouillage à Bataira (Java); 1769, le 8 janvier: relâche au Cap de Bonne-Espérance; le 17 janvier: départ du Cap de Bonne-Espérance; le 18 mars: arrivée à Saint-Malo.



In Cook "Voyage in the Pacific Ocean" — 1774



# Page féminine

## Manifestations prévues pour la prochaine fête de la reine

Québec — Le 18 janvier prochain sera le jour anniversaire de la naissance de notre gracieuse souveraine. A cette occasion, le gouverneur recevra à un bal les notables de l'endroit.

Les réjouissances de l'année dernière furent splendides. Mardi, le 18 janvier 1774, au soir, l'honorable lieutenant-gouverneur donna un bal au Château St-Louis à une assemblée nombreuse et brillante. La maison d'un négociant éminent de la basse-ville étant illuminée élégamment, la loyauté se montra avec d'autant plus d'éclat dans les ténèbres. L'avantage d'être la seule demeure sans la moindre éclipse ou rivalité lui donna un lustre admirable. Cette demeure attira l'attention et l'admiration de la populace, d'autant plus qu'il n'y avait point d'autre objet pour la divertir.

## Soyez à la mode

### — les nouveaux mots

Paris — Depuis vingt-cinq ans, notre langue française s'est enrichie de plusieurs nouveaux mots. Nous devons ces créations ou ces dérivations aux grands écrivains de notre époque.

Nous nous sommes amusés à relever quelques-uns de ces vocables. MELODRAME a fait son apparition. Il y a environ deux ans. L'année 71 avait vu la création des mots RONC-PONT et CIVILISATION.

Voici, en vrac, d'autres mots nouveaux à ajouter à votre vocabulaire: PERSIFLAGE, ACCAPAREMENT, BALBUTIEMENT, REDACTEUR, SILHOUETTE, ACCUMULATEUR, OASIS, ENCYCLOPÉDIE, ANTISEPTIQUE, ANGLOMANIE.

## LA PREMIÈRE DAME DE FRANCE

MARIE-ANTOINETTE, nouvelle reine de France, n'est âgée que de 19 ans. Née à Vienne, elle est la fille de l'empereur François 1er. Elle a épousé, en 1770, le petit-fils de Louis XV. Il paraît qu'elle a une grande influence sur son mari. Son esprit conservateur suscitera sans doute de graves problèmes.



LA REINE DE FRANCE  
MARIE-ANTOINETTE

## APPRENEZ LES ARMES ET LA DANSE

AVEC LA PERMISSION DE SA GRANDEUR LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR.

Un monsieur du Canada, venant des Académies de Paris et de Londres, approuvé de milord Hillsborough et du général Carleton, pour montrer à faire des armes et à danser dans tout le royaume d'Angleterre et dans ses colonies, fait savoir à tous les messieurs et dames de la ville, les premiers pour les armes et les dernières pour la danse, qu'il tiendra son Académie dans la maison de monsieur Noël Levesque, près du jardin de la promenade, où il donnera leçon pour les armes depuis neuf heures du matin jusqu'à une heure de l'après-midi; et pour la danse depuis six heures du soir jusqu'à neuf. Il montrera toutes sortes de danses de courtoisie et de nouvelles allemandes.

Le prix pour les armes est de deux plaques espagnoles par mois, et pour la danse de même.

Joannes Dupocca, canadien (communiqué)



(A.P.C.) Hodges - Webber

LE JEUNE TAHITIEN OMAI accompagnerait actuellement l'explorateur Cook dans les mers du Sud. C'est à Houahine que le voyageur anglais a fait connaissance de ce jeune homme rempli de bon sens et d'esprit. A l'occasion, Omai commence à servir d'interprète.

## Le premier roman canadien ?

Le débat est ouvert: THE HISTORY OF EMILY MONTAGUE doit-il être considéré comme le premier roman canadien ? Sans doute l'auteur, Mrs Frances Brooke (née Frances Moore), ne séjourna que cinq ans au Canada, de 1763 à 1768; sans doute un long roman fut publié, en 1769, à Londres; sans doute l'ouvrage connut un immense succès en Angleterre tandis qu'il... D'autre part, tout oiseau de passage qu'elle fût, la grande romancière ne vint pas dans notre pays en touriste. Elle habita avec son mari, sa sœur et ses trois filles à Sillery. Elle vécut intensément la vie de la société anglaise de Québec. Son mari le Révérend John Brooke, notre ami Murray doit s'en souvenir: fut un élément très actif (et très tapageur) du "parti anglais". Et presque toute l'action se déroule au Canada, en particulier à Québec et à Montréal. Si le roman de Mrs Frances Brooke ne nous appartient pas, ni les RELATIONS DES JESUITES, ni les écrits de Sagard sont des oeuvres canadiennes. N'ont-ils pas été écrits par des Européens, n'ont-ils pas été publiés en France ?

Question oiseuse ! Mieux vaut parcourir les deux cent trente-cinq lettres qui racontent l'histoire romanesque d'Emily Montague.

Les Dames m'ont paru avoir la même vivacité que les Dames Françaises et m'ont semblé plus belles.

Les Dames (de Montréal), qui semblent faire du plaisir leur unique affaire, m'ont paru belles. Je les ai presque toutes vues ce matin se promener autour de la Ville, dans des calèches, avec des Officiers Anglais. Elles ont un air de vivacité qui charme. On m'a dit qu'elles aimaient de petits bals à la campagne...

Au sujet des hommes, certains passages sont, nous l'espérons du moins ! d'une injustice révoltante :

"C'est une espèce de Certains-Maitres qui montrent dès l'abord tout ce qu'ils sont. Vains, présomptueux, quand ils s'imaginent qu'ils les écoute avec plaisir..."

"J'ai fait, par où j'ai passé, une visite à la Dame du village. Pour les Seigneurs, si j'en excepte deux ou trois, il n'y en aurait pas un seul qui méritât qu'on l'allât voir s'il n'était pas marié."

Et enfin une opinion que tous les Anglais établis au Canada partageront :

"mais à tout prendre, j'aimerais, cependant, mieux vivre à Québec que dans aucune ville d'Angleterre, à l'exception de Londres."

En somme, en plus d'être un roman, THE HISTORY OF EMILY MONTAGUE se présente comme un document sur notre pays. Bien des opinions nous sont fournies, sur le Canada, sur la grande romancière britannique, Mrs Frances Brooke, l'honneur d'avoir écrit le premier roman canadien. Elle connaît notre pays et a voulu le faire connaître. Avec autant de talent que de sympathie.



l'auteur  
Mrs  
Frances  
Moore

Heureusement que cette interminable correspondance ne s'en tient pas à l'analyse des sentiments de la divine Emily. Les descriptions des paysages canadiens, les tableaux de la vie à Québec ou à Montréal, les détails sur nos mœurs et les prix de beauté décernés aux Québécoises et aux Montréalaises soutiennent l'intérêt du lecteur de cette correspondance parfumée. Voici quelques jugements assez flatteurs sur les Canadiennes.

## LITTÉRATURE SPECTACLES

### SHAKESPEARE et GOETHE bons pour "les sauvages du Canada"

La soudaine popularité de Werther a attiré l'attention du public sur les autres oeuvres de Goethe. On a ainsi découvert qu'il a déjà écrit plusieurs pièces dont quelques-unes ont été présentées récemment en Autriche et en Prusse. On n'a pas été sans remarquer la grande influence de Shakespeare sur l'auteur de Mahomet et de Clavigo.

Même le roi Frédéric de Prusse en a pris conscience. On connaît la modestie du souverain, la finesse de ses goûts, la richesse de sa culture, la délicatesse de ses paroles et la prudence de ses jugements... On vient d'avoir une autre preuve de son humilité devant les maîtres de la littérature mondiale: interrogé sur ce qu'il pense des drames de Goethe, il aurait répondu :

"Goethe est une imitation détestable des abominables pièces de Shakespeare, dignes des SAUVAGES DU CANADA..." et le public demande avec enthousiasme la répétition de ces dégoûtantes platitudes !

On reste confondu devant tant de gentillesse...

### DE MONTRÉAL • UN BILLET

## THÉÂTRE ET BILINGUISME

C'est mon perruquier qui me l'a appris. Que n'appréhendais-je pas !

Xavier dans la boutique de notre excellent perruquier Jean-Baptiste Tison ? Il n'est pas le seul à le savoir, mais je l'ignorais tout à fait: un théâtre existe bel et bien à Montréal. Cette maison du théâtre est située à l'encroisement sud-ouest de la rue Saint-Jacques et de la Place d'Armes. Les jeux de la rampe remplaçant les jeux d'artillerie, la Place d'Armes s'appellera-t-elle un jour Place des Arts ?

En grimaçant les acteurs et jouant dans leur perruque, Tison a constaté que la troupe qui a représenté en février une pièce intitulée LE BOURGEOIS ET M. BOÛNE, comptait quelques officiers anglais dont le français était impeccable. Jouer la comédie ensemble: quel excellent moyen de mieux se comprendre !

Un flâneur.

## Grand concert public à Québec

Vendredi le 6 décembre prochain, DANS LA GRANDE CHAMBRE DE M. PRENTIES, se donnera un concert public, après lequel il y aura un BAL, avec du thé, du café et des cartes.

Il sera délivré des billets chez M. Prenties, au Café, ou par aucun de la troupe de musiciens du dixième Régiment.

## GLOIRE D'UN JEUNE POÈTE

(Francfort) — Hier inconnu même en Autriche, aujourd'hui célèbre dans toute l'Europe, Johann Wolfgang GOETHE n'a sans doute pas fini de faire parler de lui.

Agé seulement de vingt-cinq ans, l'auteur des Souffrances du jeune Werther a attiré sur lui l'attention de tous les critiques littéraires qui découvrent tout à coup sa prodigieuse puissance créatrice et s'interrogent sur l'importance réelle de cette nouvelle oeuvre.

Werther s'accorde mal, en effet, à l'image qu'on se fait généralement de la littérature allemande. On a mesuré depuis longtemps l'immense influence de Voltaire et des Encyclopédistes sur les Lettres prussiennes et autrichiennes. Le rationalisme mis à la mode en France a provoqué la naissance de toute une école littéraire, l'Aufklärung, qui oriente l'ensemble de la production germanique. C'est à cette influence que le jeune Goethe semble vouloir se soustraire. Certes, il serait téméraire de vouloir trouver dans Werther tous les dogmes d'une nouvelle religion littéraire mais certaines tendances se manifestent clairement. A la primauté de la froide raison et aux grands principes rationnels, le poète semble vouloir opposer une plus grande

liberté d'expression des sentiments et un amour de la nature auquel les Encyclopédistes ne nous ont pas habitués. Il n'y a peut-être que dans La Nouvelle Héloïse de Rousseau qu'on puisse trouver certains éléments qu'on reconnaît dans Werther.

C'est dans cette perspective qu'on attend impatientement les prochaines oeuvres de Goethe. Cette primauté accordée aux sentiments donnera-t-elle naissance à une nouvelle école littéraire appelée à supplanter l'Aufklärung ou bien n'est-ce qu'une faiblesse passagère imputable à la jeunesse du poète ? Quoi qu'il en soit, tous les regards sont braqués sur Francfort et la parole appartient maintenant à Goethe.

## BEAUMARCHAIS OU L'ART DE SE METTRE EN QUATRE

Versailles (DNC) — Une nouvelle expression a fait récemment son apparition dans le langage des courtisans: d'une personne prête à tout pour plaire, on dit qu'elle est capable de "se mettre en quatre".

C'est au sieur Pierre Caron de Beaumarchais que revient la paternité involontaire de cette expression. Ayant présenté en avant-première une nouvelle pièce intitulée Le Barbier de Séville, l'auteur d'Eugénie (1767) n'a pas obtenu tout le succès désiré. Les cinq actes de cette comédie en prose ont paru trop longs aux spectateurs.

Nullément démonté par cet accueil hostile et convaincu de la valeur de son sujet, Beaumarchais a aussitôt entrepris de modifier la structure de sa pièce. Coupant ici, simplifiant là, il a réussi à condenser en quatre actes la trame de son intrigue et à en faire une oeuvre vive, alerte, pleine de gaieté.

Cette nouvelle version sera bientôt présentée à la Comédie-Française. Les connaisseurs s'accordent à prédire un triomphe complet pour Beaumarchais.

On imagine qu'à la Cour, où Beaumarchais est une figure dominante, l'effluve du Barbier de Séville a alimenté bien des conversations, il n'est pas rare d'entendre maintenant de jolies duchesses dire à leurs soupriants: "Mais, mon cher, faites comme Beaumarchais, mettez-vous en quatre pour me plaire..."



P. Caron de Beaumarchais

## HISTOIRE PHILOSOPHIQUE ET POLITIQUE DES ÉTABLISSEMENTS & DU COMMERCE DES EUROPÉENS DANS LES DEUX INDES

MAINTENANT EN LIBRAIRIE

Cet ouvrage en sept tomes divisés en dix-neuf livres raconte l'histoire des établissements portugais, espagnols, français, anglais, danois et hollandais aux Indes occidentales et orientales.

Bien que publié sous l'anonymat, tous s'accordent à dire que l'abbé Guillaume-Thomas Raynal en est l'auteur. Certains affirment même que l'ouvrage serait le résultat d'un travail de collaboration. Il paraît que Diderot aurait écrit certains passages où l'esprit de l'ENCYCLOPÉDIE se retrouve d'une façon évidente. Il se peut que, par suite de quelques passages litigieux, l'ouvrage subisse les foudres de la justice.

On prépare actuellement à Genève, chez les libraires associés, une nouvelle édition en trois tomes in-8.

Au chapitre LIII du livre XVI, il est question de la cession de la Nouvelle-France à l'Angleterre. Selon l'auteur, la prise de possession du territoire par les Anglais aurait été un bienfait pour les Canadiens. L'abbé Raynal en profite pour attaquer le système français et vanter les avantages des lois anglaises.

(annonce)

## Dc Nos Correspondants

LONDRES —

Une des figures les plus pittoresques du monde littéraire anglais vient de disparaître. Olivier GOLD-SMITH s'est éteint à l'âge de quarante-six ans, miné par la fièvre, les soucis et la misère de sa vie de bohème.



Reynolds

Toutes les oeuvres de Goldsmith n'ont pas toujours reçu un accueil favorable, pourtant, certaines de ses productions lui ont valu une immense popularité. Ainsi en est-il du VIL-CAIRE DE WAKFIELD dont on n'a pas fini de mesurer le succès. Ami et protégé de JOHNSON, Goldsmith s'est employé à construire une oeuvre variée et de grande qualité où la satire n'étouffe pas la grande poésie.

PARIS —

On raconte ici que Denis DIDEROT, l'animateur de l'Encyclopédie, aurait mis le point final à un nouveau roman qu'il publierait bientôt. Le titre: JACQUES LE FATALISTE. Il s'agirait, selon les informations obtenues, d'un long dialogue satirique qui fournirait à son auteur l'occasion d'exprimer ses vues sur plusieurs problèmes actuellement débattus par ses amis philosophes.

Récentement, l'auteur n'a pas voulu confirmer la nouvelle. Il s'est contenté de déclarer qu'il travaillait toujours mais qu'il ne compte rien publier cette année.

BERLIN —

Si Johann Wolfgang GOETHE occupe incontestablement la première place dans la vie littéraire allemande, le jeune poète Gottfried August BURGER, lui, peut réclamer le titre de découvreur de l'année.

Agé seulement de vingt-sept ans, BURGER a subitement connu la gloire en publiant une longue ballade dont, par là même, l'Europe; LENORE est déjà lu dans tous les pays d'Europe et plusieurs critiques littéraires s'interrogent sur ce jeune poète qui, dans sa première oeuvre importante, a définitivement rompu avec le classicisme si cher à ses aînés.

A partir d'un thème emprunté au folklore nordique, BURGER a écrit une longue ballade où la tristesse d'un amour perdu se confond avec le fantastique d'une chevauchée nocturne. Dédaignant les austères canons de la froide raison, le poète laisse déborder sa passion qui submerge tout: même le décor de l'action, la nature et la mort deviennent le fidèle reflet des sentiments de l'auteur.

L'enthousiasme provoqué par BURGER prouve qu'il ne s'agit pas d'un simple succès de curiosité. LENORE constitue peut-être le premier triomphe d'un genre nouveau appelé à de grands développements.

PARIS —

On n'entend plus beaucoup parler de GOLDONI, l'auteur de LA LOCONDIÈRE et du MENTEUR. Maintenu établi en permanence à Paris, l'auteur dramatique a annoncé qu'il renonçait au poste de professeur d'Italien, à Versailles. On sait qu'après avoir connu la célébrité dans son pays natal, GOLDONI a été invité à demeurer avec la Comédie Italienne de Paris, où il a présenté plusieurs spectacles. C'est à la suite de ses nombreux succès qu'il avait été invité par l'ancien roi Louis XV à enseigner l'Italien aux enfants royaux. A la suite des deuils qui ont bouleversé la vie de ses augustes élèves, GOLDONI s'est fixé à Paris et a prié le nouveau roi de lui permettre de prendre sa retraite. Est-ce pour revenir au théâtre ? Nous n'en savons rien pour l'instant.



## colle ET BRICOLE

FAITES  
DES DOUELLES  
... ET DE L'ARGENT

Les paysans de chez nous, s'ils ne se livrent pas à la culture industrielle ou à l'élevage des bestiaux, ont peu de sources de revenus. Nous leur en suggérons une : la fabrication des douelles dont on fait un grand usage en Angleterre. Jusqu'ici la métropole achetait ses douelles d'Allemagne. Mais plusieurs fabricants seraient intéressés à les acheter au Canada... à la condition que nous sachions en fabriquer.

On sait que les douelles sont ces planches dont on se sert pour étancher les contenants destinés au liquide, tels les barriques, les tuyaux, etc.

Les acheteurs de Londres ont eux-mêmes fait connaître ce qu'ils désirent exactement. Les douelles doivent être essentiellement de chêne blanc. On en veut de deux sortes : 1.— cinq pieds six pouces de longueur par cinq à sept pouces de largeur et un pouce et demi d'épaisseur; 2.— de quatre pieds six pouces de longueur par cinq à sept pouces de largeur et un pouce et demi d'épaisseur.

Pour les fabriquer on n'a qu'à couper des billes de chêne blanc à la longueur convenable. On partage ensuite chaque bille en quartiers et on fend ces quartiers en douelles après avoir ôté le cœur de l'arbre et le jeune bois.

Comme on peut le constater, les douelles ne sont pas tellement difficiles à fabriquer. Il suffit de s'en donner la peine et il y a là, dit-on, un très bon marché. Paysans, à vos haches !

Pour les paysans  
qui possèdent  
des terres à bois

## MONTRÉAL HONORE GEORGE III

Montréal (DNC) — Notre ville a voulu rendre hommage à son souverain en lui érigeant un buste en marbre sur la place d'armes qui fut inauguré le 7 octobre de l'année dernière. A cette occasion, un de nos poètes, qui désire conserver l'anonymat, a composé la pièce suivante :

On  
ne peut plus  
boire  
à crédit

Québec (DNC) — Depuis 1769, il est défendu aux cabaretiers de faire crédit à leurs clients pour une somme supérieure à une demi-piastre espagnole. Le gouverneur Carleton a voulu mettre un frein à la montée en flèche du crédit dans les cabarets.

"Étant convaincu par une expérience journalière que les forts crédits que font les cabaretiers de cette province aux personnes qui fréquentent leurs maisons, dans la vue de se procurer le débit de leurs boissons, occasionnent l'ivrognerie, la faiblesse et la mauvaise conduite, et contribuent beaucoup à la ruine d'une infinité de sujets de Sa Majesté en cette province, ce qui les plonge dans la plus effreuse indigence, qui, au contraire, étant sobres et travaillants, se maintiendraient dans un état aisé et honnête; et comme il est extrêmement nécessaire pour y pourvoir d'y apporter un prompt remède, en empêchant les dits cabaretiers de donner à crédit à leurs pratiques au-dessus d'une somme modique".

En vertu de l'ordonnance du gouverneur, à partir du 1er juillet 1769, tout cabaretier qui faisait crédit à un client pour une somme supérieure à une demi-piastre espagnole ne pouvait réclamer un montant plus élevé

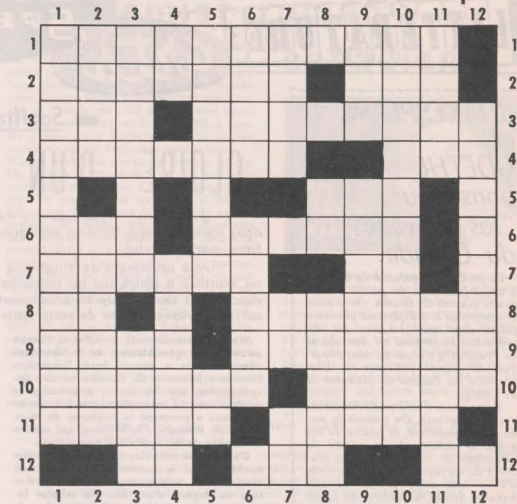
Tout est grand dans le Roi, l'aspect  
seul de son BUSTE  
Rend nos fiers ennemis plus froids  
que des GLAÇONS  
Enrichi par la Mer et par  
l'or des MOISSONS  
On voit tout succomber sous un  
bras si ROBUSTE  
Qu'on ne nous vante plus les  
miracles d'AUGUSTE  
George de bien régner lui  
ferait des LEÇONS  
Horace en vain l'égale aux Dieux  
dans ses CHANSONS  
Bien moins que mon Héros il était  
sage et JUSTE  
Modeste sans faiblesse, et ferme  
sans ORGUEIL  
Tandis qu'aux gens de bien il fait  
un doux ACCUEIL  
Contre l'impunité ses lois serrent  
de DIGNITÉ  
Et d'un si vaste état conduisant  
les RESSORTS  
Par le charme secret des grâces  
qu'il PRODIGE  
Du Prince et des Sujets il forme  
les ACCORDS  
(La Gazette de Québec, jeudi le 14 octobre 1773).

devant les tribunaux, quelle que fût la somme exacte du crédit.

Depuis cet édit, les buveurs de bière, de cidre poiré, de vin, d'eau-de-vie, de rhum et d'autres liqueurs fortes ont dû, soit payer comptant soit s'abstenir de boire. Il y a toujours les endroits sans permis qui débitent de la boisson même à crédit, mais leurs propriétaires n'ont aucun recours légal.

C'est le secrétaire de la province qui émet les permis de débiter la boisson. On a vu, il y a quatre ans, le curé de Saint-Thomas de Montmagny, M. Maisonneuve, recommander une de ces paroissiennes au poste de cabaretière. La femme de Joseph Lefebvre dit Bouloné n'avait aucun support pour soutenir sa famille, le curé a fait pression pour qu'un permis lui fût accordé, la dame "promettant de se tenir dans les bornes de l'ordonnance".

## MOTS CROISÉS du Boréal - Express



## HORIZONTAL

- 1—Forge dont l'établissement est antérieur à celui des forges St-Maurice (cf. Boréal - 1660).
- 2—Parmenda aurait dû l'être un peu plus. — Première syllabe du nom d'un missionnaire jésuite qui nous a laissé une description de la chasse au loup-marin.
- 3—Le premier eut lieu à Québec en 1667. — Il remplaça Vaudreuil comme administrateur de la Louisiane en 1753.
- 4—Prenant pour modèle. — A l'anglaise, un explosif nouveau genre.
- 5—Celui du fusil de Lambert Closse devait être noire.
- 6—Si on le perd, la chanson ne va plus. — Missionnaire jésuite prénommé Antoine, compté au nombre des martyrs canadiens.
- 7—Concile des plus célèbres. — Particule de noblesse.
- 8—Hier si on lui enlève l'hache et l'air. — Pronom russe.
- 9—Treize, vingt-six ou quarante sont ses chiffres préférés. (sing.) — Prescrire.
- 10—Terres perdues en 1713. — Ceux qui nous unissaient à la France furent brisés en 1760.

SOLUTION  
DU DERNIER MOTS

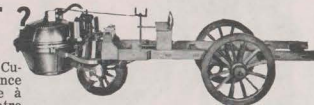
- 11—Bordage intérieur d'un navire. — Vaut mieux la faire que la payer.
- 12—Voyelle redoublée. — Il peut geler l'hiver, sauf s'il vient d'Espagne (cf. Boréal - 1609). — Article que l'on trouve surtout en Espagne.

## VERTICAL

- 1—Elles ont eu leur festival en 1743.
- 2—Le premier au paradis et au Long-Sault. — Deuxième évêque de Lyon.
- 3—Ses malades ne sont pas tous imaginaires. — De préférence à Vichy.
- 4—Actionné. — Rivière de France qui se jette dans la Loire.
- 5—Dominicain allemand né à Thuringe. — La fin d'une dictée.
- 6—Quelle chose. — Ils ne sont pas nombreux en Nouvelle-France à chanter leurs œuvres.
- 7—Fournit. — Abréviation de idem. — Ceci soumis à des contractions.
- 8—Possède. — Genre de rapaces diurnes.
- 9—Celle d'Orléans est célèbre. — Une Catherine de cette famille sera bientôt mère, selon le Boréal de 1543.
- 10—Petites tartes.
- 11—Cri de haine. — Pronom féminin.
- 12—Ville des Antilles.

Des procès  
de  
trente sous !

Pendant longtemps notre système judiciaire a laissé à désirer. Les procès se multipliaient pour des riens. Un capitaine de milice, Joseph Desrosiers, déclarait, il y a quelques années : "Ce ne sont que procès mal intentés au préjudice de tout le pauvre peuple qui se trouve accablé et ruiné totalement par les injustices qui lui sont faites; on ne voit tous les jours que procès sur procès pour des choses de néant; pour vingt ou trente sous, on forme un procès qui se monte le plus souvent à quarante, cinquante et soixante livres par la multitude de frais qui sont faits à ces pauvres gens".

SCIENCES TECHNIQUES  
ETOù en est  
la VOITURE AUTOMOBILE  
de CUGNOT ?

Il y a cinq ans, Nicolas-Joseph Cugnot faisait fonctionner, en présence du Ministre Choiseul, une voiture à vapeur capable de transporter quatre personnes à une vitesse moyenne de deux milles à l'heure.

Ce dernier essai était concluant. Il ne s'agissait cependant que d'un modèle expérimental. Cugnot reçut l'ordre de construire une autre machine capable de porter plusieurs tonnes à une vitesse légèrement plus élevée. L'intention du gouvernement français était d'en faire un fardeau qui rendrait de grands services pour le transport des armes lourdes en temps de guerre. Cugnot exécuta la commande du gouvernement français, mais celui-ci ne donna aucune suite à ses intentions et l'essai officiel de la machine à moteur ne fut jamais réalisé.

Tous les historiens que nous avons consultés sont d'accord pour dire que le fardeau de Cugnot est le premier véhicule à moteur du monde. Mais ce qui intéressera peut-être davantage les amis des sciences, c'est la révolution que Cugnot apporte dans la machine à vapeur.

Jusqu'ici toutes les machines fonctionnant à la vapeur n'utilisaient qu'un cylindre. Celui-ci, grâce à un levier, assurait un mouvement de va-et-vient qu'on a surtout appliqué à la mécanique des pompes.

MESMER  
génie  
ou escroc ?

Paris — La discussion autour de Mesmer continue de faire rage dans la capitale française. Médecins, astrologues, savants, gens de la noblesse, tous se passionnent pour les théories du médecin allemand.

On sait que, selon Mesmer, tous les êtres sont soumis à un agent universel qu'il appelle "fluide magnétique". Ce fluide pourrait s'accumuler, se transmettre et, grâce à lui, on pourrait guérir immédiatement les maladies des nerfs et, par eux, la plupart des maladies. Ajoutant que le fluide magnétique dépend de l'influence des astres, Mesmer soigne ses multiples et illustres clients en les "magnétisant". Passant ses mains sur différents endroits du corps, ce qu'il appelle les "passes magnétiques". Mesmer jette ses clients en transes et prétend ainsi éliminer la maladie.

A Paris, il fait fureur. La noblesse se jette littéralement dans ses bras. Louis XVI et Marie-Antoinette eux-mêmes lui accordent leur protection. La Faculté de Médecine, cependant, n'accorde aucune valeur aux théories du "magnétisme" et en parle beaucoup d'une condamnation par la Faculté.

Plusieurs personnes qui sont passées entre ses mains soutiennent que les "passes magnétiques" de Mesmer les ont authentiquement guéries. Frédéric-Antoine Mesmer est-il un génie ou un escroc ? Le débat reste ouvert.

Cugnot, lui, utilise deux cylindres. La vapeur, après avoir servi à actionner le piston du premier, pénètre dans le second qu'elle met ainsi en mouvement. Bien plus, le mouvement des pistons est transformé immédiatement en mouvement circulaire grâce à un jeu de bielles et de roues à rochet.

Les techniciens soutiennent que la machine de Cugnot est promise à un brillant avenir. Il est dommage que le pouvoir public ne s'en soucie pas davantage.

L'obstétrique,  
une  
science

Un ouvrage qui nous arrive directement d'Angleterre fait faire à l'obstétrique un pas de géant.

Il s'agit d'un album extraordinaire publié par William E. John Hunter et intitulé ANATOMIE DE L'UTÉRUS GRAVIDE. Cet ouvrage, qui contient vingt-quatre planches absolument extraordinaires, connaît un succès phénoménal dans les milieux médicaux d'Angleterre et on prévoit déjà son utilisation dans toutes les facultés de Médecine d'Europe. On voit que désormais l'obstétrique est considérée comme une science et qu'on l'enseigne dans toutes les universités. Certains pays exigent même que les sages-femmes possèdent des diplômes en obstétrique.

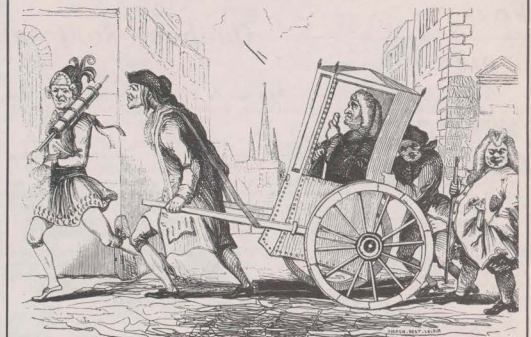
Nous n'en sommes encore qu'au début mais cette science, consacrée à la protection de la mère et de l'enfant naissant, se développe très rapidement pour le plus grand bien de l'humanité.

LES  
SOURDS - MUETS  
PARLENT  
ET ENTENDENT

Depuis quatre ans un prêtre français se dévoue à l'éducation des enfants sourds-muets. L'abbé Charles Michel de l'Épée, né à Versailles, développe, avec une patience admirée de tous, une technique qui lui permet de communiquer avec les sourds-muets et de leur transmettre les bases d'une éducation et d'une instruction normales.

Le Roi Louis XVI, voyant dans cet apostolat une action humanitaire de haute valeur, soutient de son pouvoir et de son argent l'entreprise de l'abbé de l'Épée.

## À LA VÉROLE !



L'esprit moliéresque n'est pas mort. La médecine et les médecins continuent à être des têtes de turc de premier choix. La querelle qui divise le corps médical au sujet de l'inoculation contre la vérole a donné naissance à des caricatures plus méchantes les unes que les autres.

## CHRONIQUE MÉDICALE

Encore la petite vérole PAR VAN SWIETEN, médecin

Le succès de l'inoculation s'augmentant considérablement, l'ai soigné plusieurs inoculés pendant tout le cours de la maladie. Et de toutes ces différentes observations, j'ai trouvé qu'on peut, sans aucun danger, ne point se servir des remèdes préparatoires, en prenant toujours garde que les personnes inoculées soient saines et d'une bonne constitution.

Il a été établi et mis en usage par quelques médecins de Vienne d'inoculer des enfants six heures après leur naissance; dans ces cas, on ne peut faire aucune préparation; et d'autres médecins habiles sont du même avis quant à ce qui regarde les remèdes préparatoires.

L'abstinence des bouillons succulents et de toutes autres sortes d'aliments de viande paraît trop rigoureuse. Quelques-uns de ces médecins ont l'usage à propos d'essayer si une abstinence rigoureuse était absolument nécessaire, et dans l'hôpital des orphelins, situé dans les faubourgs de Vienne, aucun changement de régime n'a été ordonné après l'inoculation. Le même régime dont les autres ont usé a été continué sans qu'il s'en soit suivi aucun mal.

Tous les malades ont pris l'air pendant toute la journée et ont été couchés dans des chambres grandes et hautes, qui pussent être aérées pendant la nuit. Tous les malades demeurent dans les campagnes. Comme j'ai demeuré dans leur voisinage, j'ai observé dans cinquante jeunes gens le cours de cette maladie, du jour de leur inoculation jusqu'à celui de leur parfaite guérison.

Comme la petite vérole inoculée est contagieuse ainsi que la naturelle, elle s'est bientôt communiquée dans le pays près du palais royal, et ceux qui en ont été atteints naturellement ont été mis dans le palais, et tous ont été traités de la même manière avec un égal succès. C'est pourquoi plusieurs sont d'opinion que, si le malade est attaqué naturellement de la petite vérole, il faut l'exposer à l'air, sans prendre aucun remède et sans un régime de vie rigoureux; que de tels malades peuvent guérir avec le même succès que les inoculés.

AVEC PRIVILÈGE DU ROI  
Taylor  
Bière d'épinette

On prévient toutes PERSONNES QUI DOIVENT A LA SUCCESSION DE FEU Le docteur Henry Taylor, qu'ils aient à venir payer leurs dettes respectives, sous trente jours de la présente date, à Johnston & Purss, Marchands à Québec, qui sont dûment autorisés à les recevoir, pour éviter à peines et frais, vu que tous les comptes qui resteront dûs alors seront remis entre les mains d'un avocat pour être poursuivis. Et toutes personnes qui ont quelque demandes sur la dite succession, sont requises de les produire, pour être réglées par

JOHNSTON & PURSS, AGENTS  
DE MADAME ANNE TAYLOR.

N.B.—Les dits Johnston & Purss ont à vendre de la Mélasse, de vieux Esprits de la Jamaïque, du Café, du blanc de cèruse, et quelques barils de Goudron. Québec, 27 janvier, 1774.

Faite à la distillerie de Madame Anne Taylor, près du Quai du Roi, dans la Basse Ville de Québec, et mise en pots ou bouteilles pour exportation, qu'on garantira résister à toutes sortes de climats pendant des années entières, et vendue par trois Chelins courant d'Hallifax par pot ou bouteille, contenant la proportion suffisante, avec la direction pour faire trente gallons de bière, exclusivement des vaisseaux; mais il sera alloué un rabais convenable à ceux qui prendront une quantité qui ne sera moindre de douze douzaines de pots.

Il sera fourni en outre de la bière d'épinette toute faite d'une excellente qualité, pour l'usage des maisons ou des navires, à ceux à qui il plaira de donner leurs ordres à la Veuve, adressés à ses Agents, à raison de deux Chelins par baril de dix gallons, délivrée à aucune maison dans la ville ou dans les faubourgs. Tous les barils seront rendus au payeur, et lorsque les tailles seront remplies au montant de deux cents gallons, ou de huit piastres, elles seront payées.

PEE  
WEE  
narcis-  
sime  
marguier





## PREMIER PLAISIR DES VACANCES

Voyage  
à pied — Québec - Montréal

Québec (par J.-B. P.) — Les étudiants de Montréal qui doivent, chaque année, se rendre à Québec pour poursuivre leurs études effectuent la plupart du temps le voyage à pied.

Les six semaines de vacances d'été sont souvent employées à parcourir les 360 milles de l'aller et retour. La cérémonie du départ revêt un cachet spécial. Réunis dans la chapelle du Séminaire, "les voyageurs saluent, par un cantique, la protectrice des pèlerins; puis la bande joyeuse défie: elle pousse un cri d'adieu au milieu de la grande cour et, comme une volée d'outardes, se dirige vers l'ouest, qui pour elle renferme la terre promise."

"Avec six semaines de vacances à l'horizon, un léger paquet sur les épaules, et un cœur bondissant de plaisir, le jeune étudiant marche lestement, tantôt au refrain de quelque chanson populaire, tantôt au milieu des gais propos et des rires bruyants de ses compagnons. Vers le milieu du jour, on s'arrête sur le bord d'un ruisseau, ou au pied de quelque orme séculaire; les sacs se vident et les provisions étalées sur l'herbe disparaissent rapidement devant l'appétit des voyageurs. Le soir, on frappe à la porte d'une de ces petites maisons qui bordent le grand chemin depuis Québec à Montréal; le costume des séminaristes procure un accueil favorable et une bienveillante hospitalité. La grande chambre est mise à la disposition de messieurs les écoliers: pour eux, le feu pétillait plus ardent dans la cheminée, la nappe la plus blanche est étendue sur la table et les omelettes les plus rebondies se succèdent dans la poêle.

"C'est dans la grange, sur le foin nouveau, que les voyageurs vont se reposer des fatigues de la journée; avec l'air frais en abondance, ils dorment plus à l'aise et n'ont pas à redouter des visiteurs incommodes."

"Au soleil levant, tous sont sur pied; lorsque après un bon déjeuner le trésorier de la bande offre à la maîtresse du logis de payer les dépenses causées par lui-même et ses compagnons, il est arrêté par un refus que suit une invitation de ne pas oublier la maison quand ils redescendront."

Il n'est pas faux d'affirmer que, pendant plusieurs jours, c'est une trainée de joie qui parcourt les rives du fleuve. Le retour à Québec suit souvent de bien près l'arrivée.

APPRENTI  
EN FUIITE

Il s'est enfui de chez le soussigné, le neuf de septembre dernier, un apprenti nommé EBENAZAR CARLYLE, charpentier et menuisier de profession, ayant encore dix-neuf mois de service à accomplir.

Il est âgé d'environ vingt ans, les yeux petits et faibles, marqué de la petite vérole, le visage maigre, les cheveux d'un brun clair, la taille de cinq pieds six à sept pouces; il portait quand il a disparu un habit bleu, les manches à pattes d'ôle et les boutons de métal, une veste rouge et les boucles argentées.

Quiconque l'arrêtera tellement que son maître puisse le ravaoir aura deux piastres de récompense.

HENRI O'NEILL.

Québec, le 4 octobre 1774.

GRANDE VENTE  
MARCHANDISES

NOUVELLEMENT ARRIVÉES DE LONDRES

A U

## Trésor du Roi

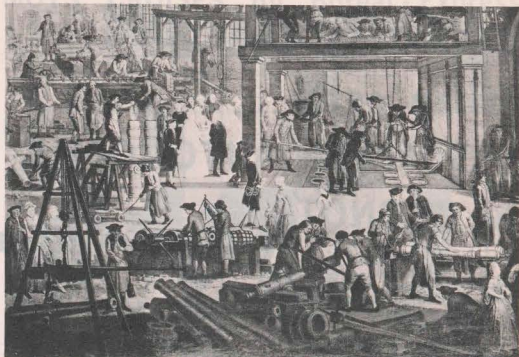
chez

Jacques Sinclair

Québec

EN GROS OU EN DÉTAIL • POUR DU COMPTANT OU À CRÉDIT

- des SATINS noirs, blancs, bleus, cramoisie, de différents prix;
- des MANTES de femme, BONNETS et CHAPEAUX, tout faits, de satin et de taffetas, unis et figurés;
- des BAS de femmes noirs et blancs, des GANTS et des MENOTTES;
- des BONNETS de satin, à garçon et à fille, noirs, bleus, blancs et cramoisie, avec plumeaux;
- du CUIR à semelle, des PEAUX de veaux et JAMBES de bêtes;
- des POILS de Russie, des ALEINES et des BROQUETTES;
- de la CANELLE; du clou de girofle, de la muscade, du macis, du poivre, des râtes de clou, de la graine de moutarde blanche, du carvi, de l'anis;
- des BAS à homme de fil et de laine, rayés et unis, de 2 shillings à 7 s. 6 la paire;
- de l'HUILE DE FLORENCE pour salade en flocons et en jarres;
- des FERS à friser et à bec;
- des TIRE-BOUCHONS polis, pliants et à étuis;
- des CHANTEPELURES de cuivre et des CRAYONS noirs;
- un gros assortiment de belles TABATIÈRES rondes de carton;
- des VERRÉS À VIN coupés en diamant et à la nouvelle mode;
- des GONDS de 16 sols à 4 shillings la paire;
- du meilleur CAFÉ VERT et du CHOCOLAT;
- des ESSENCES de lavande, de bergamote et des limons;
- des BROSSES À DENT d'ivoire avec de l'éponge, et des brosse à boudes;
- du TABAC en carottes, en queue de cochon et coupé;
- du SAVON de Castille et commun;
- de la MINE DE PLOMB pour poêle;
- des FLUTES d'Allemagne;
- — — AVEC BEAUCOUP D'AUTRES ARTICLES TROP LONGS À MENTIONNER.



Heinsieu

## COMMENT ON COULE LES CANONS EN FRANCE

La famille Béranger de Douai, en France, s'est spécialisée dans la fonderie. Le tableau ci-haut, peint par le peintre flamand Heinsieu, représente François Béranger perçant l'ouverture pour laisser couler le métal en fusion. Cette cérémonie s'est déroulée, il y a deux ans, en présence des notables de la ville. Béranger est commissaire général des Joutes de l'Artillerie.

## PETITES ANNONCES

## ● INOCULATION SUTTONNIENNE

M. Latham, chirurgien du régiment du Roi, informe le public que M. Beaumont, chirurgien du 26<sup>ème</sup> régiment d'infanterie de Sa Majesté, est l'associé principal de Messieurs Sutton et Latham pour pratiquer l'inoculation en Canada.

## ● BONNE DEMANDE

Une femme soigneuse, Anglaise ou Française, qui a eu l'habitude de prendre soin des enfants et qui peut être bien recommandée, apprendra où il y a une bonne place en s'adressant aux Imprimeurs.

## ● AVIS DE NON-RESPONSABILITÉ

Joseph Mercier, marchand de l'île Jésus, prévient le public que, comme Marie-Joseph Christian sa mère s'est retirée chez Joseph Christian, son père, depuis quelque temps, de ne lui faire aucun crédit sous peine de perdre leur dette.

Joseph MERCIER

## ● POUR UN PRODUIT DE QUALITÉ, EMPLOYEZ STERLING

Le cheval appelé STERLING couvra cet été à Québec, à raison de huit pistres d'Espagne par jument.

Sterling a été élevé par Jean Holme, de Carleton, et fut engendré par le jeune Sterling, sa mère par Regulus, sa mère par Snake, son aïeule par Partner; elle était mère de Slider. Le jeune Sterling fut engendré par le vieux Sterling, avec la mère de Mathieu. Mathieu remporta la Fouet à New-Market. La généalogie ci-dessus est signée par Jean Holme.

Il fera procurer des paturages aux juments, si on veut.

## ● FAITES ÉCRIRE VOS LETTRES PAR UN EXPERT

Joseph Gabrion a l'honneur de prévenir les messieurs et dames de la ville de Montréal, ainsi que ceux de la campagne, qu'il s'est établi dans la dite ville pour y tenir une école publique, dans laquelle il enseignera à bien lire, écrire en français, l'arithmétique et les principes de l'orthographe.

Il se propose aussi d'écrire pour le public: lettres, placets, mémoires, marchés, engagements et toutes sortes de pièces d'écriture qui peuvent se contracter sous seing privé.

Sa demeure est dans la rue St-Paul, dans la maison de la veuve Millet, joignant celle de M. Dumas, écuyer.

## ● POUR RÉPARATION DE VOS MONTRES: François Valin, horloger.

F. Valin fait savoir au public qu'il est à présent résident dans sa maison à Québec, rue de la Fabrique, qu'il recommande montres et horloges de toutes espèces, au plus juste prix et avec toute la diligence possible.

Il a aussi le secret de bien faire les trébuchets et recommande ceux qui ne sont pas justes.

ACHETEZ LES PRODUITS  
DES  
FORGES SAINT-MAURICE  
chez L'aterrière  
dans la maison de M. Alexandre Dumas, Québec.

■ Du fer en barre ■ plaques de soc ■ poêles de fer ■ marmites  
AUSSEI de la MÉLASSE et de la CASSONADE des Îles.

— LE TOUT À JUSTE PRIX —